9e demi-brigade légère (extrait du 84e régiment d'infanterie) – Lille 1905 – impr. L. Danel – sources : www.gallica.bnf.fr.Bnf

CHAPITRE III

LA 9e DEMI-BRIGADE LEGERE (1re formation)

(5 mars 1794 – 21 avril 1796)

_____

I.

CREATION – ORGANISATION – MODIFICATIONS SUCCESSIVES – ARMEMENT – TACTIQUE – TENUE -DRAPEAUX – CHEFS DE BRIGADE

_____

Création de la demi-brigade. - La loi du 21 février 1793 avait déterminé les bases de l'organisation des demi-brigades. A côté des 196 demi-brigades de batailles prévues par son comité militaire, la Convention décidait également la création de 14 demi-brigades légères. Ces dernières devaient provenir de l'amalgame d'un bataillon d'infanterie légère avec deux bataillons de chasseurs volontaires et porter le numéro du bataillon d'infanterie légère. Leur organisation d'ailleurs devait être de tous points semblable à celle des demi-brigades de bataille, à cette différence près qu'il ne leur était pas attribué de compagnie de canonniers.
Le 8 janvier 1794, la Convention décida que l'amalgame des bataillons entrant dans la composition des demi-brigades de bataille devait immédiatement avoir lieu conformément aux principes édictés par la loi du 21 février précédent. Le 27 janvier, elle étendit cette mesure aux troupes légères. C'est ainsi que le 5 mars, la 9e demi-brigade légère, fut créée à Bouillon avec le 9e bataillon d'infanterie légère, le bataillon d'Eclaireurs à pied de la Meuse et le 38e bis de chasseurs.

HISTORIQUE SUCCINCT DES BATAILLONS ENTRES DANS LA COMPOSITION DE LA 9e DEMI-BRIGADE LEGERE

1°. - 9e bataillon d'infanterie légère.

2°. - Bataillon d'Eclaireurs à pied de la Meuse. Un certain nombre de corps francs se formèrent dans la Meuse à la fin de 1792 et au début de 1793. Ce furent 4 de ces compagnies de Chasseurs de la Meuse qui, jointes aux compagnies franches de la Meurthe et de Guilaumes et à deux compagnies de chasseurs de l'Hérault, formèrent le bataillon de chasseurs (ou d'éclaireurs à pied) de la Meuse(1). Ce bataillon fit partie de la portion de l'Armée des Ardennes qui, jointe à l'Armée du Nord, remporta les victoires d'Hondschoote et de Wattignies. Après ces divers succès, le bataillon vint au camp de Bouillon où, le 5 mars suivant, il fut incorporé dans la 9e demi-brigade légère.

3°. - 28bis bataillon de chasseurs. - Ce bataillon était de création toute récente. Il avait été formé le 13 février 1794 à l'Armée des Ardennes, au camp de Bouillon, avec la compagnie de Tirailleurs de la Meuse, la 2e compagnie de Chasseurs du Louvre, les compagnies de la Mort, du Mont d'Haure,

(1) Lieutenant-colonel Belhomme, loc. Cit., t. IV, p. 20.

de Morbihan et de Seine-et-Marne(2). La plupart de ces corps francs avaient combattu l'année précédente dans les Armées du Nord et des Ardennes.

Organisation. - Le lieutenant-colonel **EIRISCH** du 12e de ligne, ci-devant Auxerrois, aide de camp du général **MICHAUD**, fut mis à la tête de la 9e légère. Le lieutenant-colonel **LABASSEE** du 9e bataillon d'infanterie légère reçut le commandement du 1er bataillon ; il devait par la suite être appelé au commandement de la demi-brigade.
L'embrigadement de la 9e légère eut lieu le 15 ventôse (5 mars) à Bouillon en présence du représentant du peuple **GILLET**, du général en chef **CHARBONNIE**, du général **MICHAUD** et d'un commissaire des guerres. Le représentant **GILLET** a laissé un curieux procès-verbal de cette cérémonie. « Les trois bataillons étaient rangés en bataille près de la redoute de la Liberté entre Bouillon et le camp des Montagnards… On a formé un bataillon carré…. Le représentant du peuple a prononcé un discours analogue à la circonstance et dans lequel il a essuyé de faire passer dans l'âme des soldats l'indignation dont son cœur est pénétré contre les tyrans et leurs satellites…. Après cette proclamation, le représentant du peuple a dit : « Officiers, sous-officiers, soldats, jurez et promettez obéissance aux lois et à la discipline militaire ; jurez de maintenir la liberté, l'égalité, la constitution, l'unité et l'indivisibilité de la République française ou de mourir(1). » L'opération du tiercement, l'organisation définitive et l'entrée en fonctions du conseil d'administration de la demi-brigade n'eurent lieu que le 21 suivant à Sorrine-sur-Dinant(2).

Modifications successives. - L'organisation de la 9e demi-brigade légère ne subit aucune modification de 1794 à 1796. La loi du 7 janvier 1796 qui, on le sait, décréta la réorganisation des demi-brigades, dites de 2e formation, n'apporta, en ce qui concerne particulièrement la 9e légère, aucun changement sensible(3). Sa dénomination officielle subit seule une très légère modification : elle s'appela, à dater du 21 avril 1796, 9e demi-brigade d'infanterie légère au lieu de 9e demi-brigade légère ; elle se trouvait alors à Ottweiler.

Armement. - Tactique. - L'armement et la tactique de l'infanterie légère restent les mêmes que pendant la période précédente. Notons que l'infanterie légère a pour but de couvrir les colonnes en s'éparpillant en tirailleurs, qu'elle ne doit pas résister à la cavalerie et qu'elle doit se replier lestement dans les intervalles des colonnes. Tandis que l'infanterie de ligne doit attaquer à l'arme blanche et accueillir la cavalerie par un feu bien nourri, l'infanterie légère au contraire doit combattre principalement par le feu(4).

Tenue. - Drapeaux. - La tenue de l'infanterie légère avait été fixée le 5 septembre 1793. Le casque en cuir bouilli qui avait été prescrit fut remplacé par la suite par un chapeau ou schako avec houpette.

---

(2) Lieutenant-colonel Belhomme, loc. Cit., t. IV, p. 60.
(1) Procès verbal d'embrigadement de la 9e légère, Revue d'histoire de l'Etat-Major (septembre 1902, p. 497). Le procès-verbal se terminait ainsi Après le serment des troupes, « on a fait un roulement, le Représentant du peuple a ordonné aux chefs de corps de faire poser les armes à terre ; les bataillons se sont rompus, se sont mêlés l'un dans l'autre : officiers, sous-officiers et soldats, se dont donné le baiser de fraternité. Il serait impossible de rendre tout ce que cette scène avait de touchant. 3 000 hommes se précipitaient dans les bras de l'un de l'autre s'embrassant, se serrant autour du Représentant du peuple… Délicieux moment : il fit couler de mes yeux des larmes de joie et d'attendrissement. Après avoir donné au sentiment ce qui lui était dû, on a fait un rappel et chacun a repris son rang. Le citoyen Irisch comme plus ancien chef de bataillon, a été reconnu chef de la demi-brigade. Les trois bataillons ont ensuite défilé en grande parade devant le Représentant de la nation et sont ensuite rentrés dans leurs cantonnements ».
(2) Procès-verbal d'organisation de la 9e légère (Arch. G.).
(3) Sauf l'adjonction d'une compagnie de canonniers.
(4) Instructions du général Schérer à l'Armée d'Italie (lieutenant-colonel Belhomme, loc. Cit., t. IV, p. 14.

En ce qui concerne les drapeaux des demi-brigades légères, on ne connaît rien de certain ; il est probable qu'elles reçurent un drapeau par bataillon comme les demi-brigades de ligne, mais les modèles en sont demeurés inconnus.

Chef de brigade ayant commandé la 9e légère (1re formation).

EIRISCH, Michel 19 février 1794(1)

II

HISTORIQUE DE LA 9e DEMI-BRIGADE LEGERE

CAMPAGNES. - FAITS D'ARMES

CAMPAGNES de 1794 et 1795 AUX ARMEES DES ARDENNES ET DE SAMBRE-ET-MEUSE

Campagnes de 1794 (avril-août) (division Marceau. - Affaire de Boussu. - Passage de la Sambre. - Siège de Charleroi. - Bataille de Fleurus. - Au moment de la création de la 9e demi-brigade légère, la situation sur la frontière était loin d'être brillante : Le Quesnoy, Condé, Valenciennes étaient aux mains des Alliés ; Landrecies allait bientôt également subir le même sort. Pour parer à la marche probable des ennemis sur Paris, il fut résolu qu'un effort vigoureux serait tenté au printemps 1794. **PICHEGRU**, avec la gauche et le centre de l'Armée du Nord qu'il commandait, devait essayer de tourner leur droite par la Flandre occidentale. L'Armée des Ardennes, à laquelle se joindrait la droite de l'Armée du Nord, tenterait de son côté de tourner leur gauche.
L'Armée des Ardennes, alors commandée par le général **CHARBONNIE**, occupait au début d'avril la région située au sud de l'entre Sambre-et-Meuse. Elle avait poussé ses avant-postes au nord de Philippeville en face de ceux des Autrichiens de **KAUNITZ** qui tenaient la rive droite.
Après son organisation le 21 mars, à Sorrinne sur la Semoy, la 9e demi-brigade légère, chef de brigade **EIRISCH**, fut dirigée sur Philippeville où elle prit rang dans la division d'avant-garde dont **MARCEAU** vint prendre le commandement vers le milieu d'avril ; elle y fit partie de la brigade **SCHERER**. Pendant la durée de son séjour aux avant-postes, la demi-brigade prit part à quelques combats partiels où elle eut toujours l'avantage.
Le 25 avril, la division d'avant-garde, repliant ses postes, se porta sur Beaumont où elle devait faire sa jonction avec la droite de l'Armée du Nord qui venait de Maubeuge. Les Autrichiens qui occupaient les hauteurs de Boussu-lez-Walcourt, à mi-chemin entre Philippeville et Beaumont, tentèrent de lui barrer le passage. La division d'avant-garde et en particulier la 9e légère engagèrent le 26 au matin, un furieux combat avec l'ennemi qui dut abandonner le terrain et se replier sur Thuin et occupèrent les hauteurs entre Boussu et Beaumont. L'Armée des Ardennes, ainsi réunie à la division de droite de l'Armée du Nord, prit le nom d'Armée de la Sambre ; sa force fut de 60 000

(1) Date de la nomination.

hommes. Les représentants **SAINT-JUST** et **LEBAS** l'accompagnaient et dirigeaient ses mouvements avec l'autorité la plus absolue ; ils résolurent de tenter le passage de la Sambre et d'investir Charleroi.

Le 10 mai, l'Armée de la Sambre commença une série de tentatives de passage de la rivière, tentatives qui restèrent infructueuses et qui occupèrent le mois de mai et le début du mois de juin. L'avant-garde de **MARCEAU**(1) quitta dans la nuit ses campements de Boussu et de Beaumont et se dirigea sur Thuin qu'elle attaqua vigoureusement. « L'ennemi, écrivit **MARCEAU** au général **CHARBONNIE**, faisait tous ses efforts pour conserver ce point important en tant qu'il le rend maître des passages de la Sambre dans cette partie. J'ai été obligé d'employer les moyens révolutionnaires et français (la baïonnette)…. Nos chasseurs, soutenus par l'artillerie, ont enlevé les retranchements et les remparts. Les Autrichiens ont été forcés de nous céder la place non sans avoir laissé un grand nombre de morts »(2). Le 3e bataillon (commandant **KUHMANN**) se distingua particulièrement à l'assaut de Thuin et entra le premier dans la ville.

Le lendemain 11, la 9e légère alla occuper Fontaine-Lévêque, sur la rive gauche entre Thuin et Charleroi. Les Autrichiens s'étaient concentrés dans leur camp retranché entre Rouvroi et Grandreng. On les y attaqua le 13, mais les Français échouèrent devant la supériorité numérique de leurs adversaires et repassèrent la Sambre en désordre. Un chef de bataillon et deux compagnies de la demi-brigade, égarés dans la déroute, demeurèrent perdus pendant deux jours(3).

Le 20 mai, eut lieu une nouvelle tentative, mais elle n'eut pas plus de succès. La 9e demi-brigade légère fut chargée de protéger la retraite des troupes qui s'opérait par le pont du Châtelet à quelques kilomètres à l'est de Charleroi. La compagnie de carabiniers du 3e bataillon, sous les ordres du capitaine **POIX** et du lieutenant **BARROIS** (4) s'y distingua brillamment et perdit plus du tiers de son effectif. Les représentants à l'Armée de la Sambre s'obstinant à exiger le passage de la rivière du côté de Charleroi, cinq tentatives infructueuses eurent encore lieu. Les troupes étaient épuisées, *sans vêtements, sans souliers* et restèrent quelquefois plus de quarante-huit heures *sans pain* ; des plus continuelles qui avaient détérioré les chemins s'ajoutaient encore aux difficultés de l'entreprise.

Le 29 mai, le passage de la Sambre fut de nouveau tenté ; cette fois on commença l'investissement de Charleroi. La division **MARCEAU** fut placée en amont de la ville, la droite à la rivière. Les Alliés, commandés par le prince **d'ORANGE**, quittèrent leur camp retranché et vinrent assaillir les Français. Les 2 et 3 juin, la division d'avant-garde résista héroïquement à Fontaine-Lévêque et réussit à en imposer à l'ennemi. Les autres divisions de l'armée ayant été obligées à la retraite, **MARCEAU** fut chargé de protéger cette dernière. Le 1er bataillon (commandant Labassée), attaqué par des forces supérieures, eut plus particulièrement à souffrir au cours de la journée du 3. Le lendemain, 4 juin, **JOURDAN** arriva avec l'Armée de la Moselle. Cette dernière, jointe à celle de la Sambre, forma, après Fleurus, la célèbre Armée de Sambre-et-Meuse qui, forte de 80 000 hommes, fut placée sous les ordres de **JOURDAN**. La 9e légère appartint à cette armée jusqu'en 1797.

Le 12 juin, les deux armées de la Moselle et de la Sambre passèrent la rivière ; Charleroi fut investi pour la seconde fois. La division **MARCEAU** fut placée au nord-est de la ville du côté de Wafersée et de Velaine ; elle devait garder les bois qui s'étendent entre Velaine et Tamines et appuyer sa gauche à la Sambre. Le 16 juin, le prince d'ORANGE, à la tête des Alliés, vint assaillir les Français au moment même où **JOURDAN** de son côté songeait à l'attaquer. **MARCEAU**, à l'aile droite, lutta toute la journée contre les Autrichiens du général **BEAULIEU** dont il ne réussit pas à arrêter les succès ; la division, forcée à la retraite, repassa les ponts du Châtelet et de Pont-le-Loup ; la 9e

(1) La division de Marceau portait officiellement le titre de division d'avant-garde. Composée surtout d'infanterie légère et de cavalerie, elle fut presque toujours employée au service d'avant-garde pendant cette campagne comme dans les suivantes.
(2) Hippolyte Maze. Vie et correspondance du général Marceau, lettre XXV, p. 140.
(3) Notice du 9 prairial an IX.
(4) Le futur lieutenant-général Barrois.

légère défendit ce dernier passage. Le reste de l'armée, battu également, regagna la rive droite par le pont de Marchiennes.
Le 18 juin enfin, les Armées de la Moselle et de la Sambre retraversèrent la rivière, cette fois pour ne plus revenir en arrière. Le siège de Charleroi fut repris et poussé avec vigueur. La division **MARCEAU** réoccupa ses positions du 12 et fortifia le village de Lambusart. La 9e demi-brigade légère fit partie des troupes chargées de garder les ponts de Tamines et d'Auvelais entre Charleroi et Namur. Le 25 juin, après une impérieuse sommation de **SAINT-JUST** qui menaça de passer la garnison au fil de l'épée, Charleroi se rendit.
Le même jour, le prince **de COBOURG** généralissime des Alliés, inquiet de l'insistance que mettaient les Français à s'emparer des passages de la Sambre malgré leurs échec successifs, arrivait avec un renfort de 80 000 hommes. Dans la soirée il attaquait les avant-postes et s'apprêtait à dégager Charleroi dont il ignorait la capitulation. Une grande bataille, connue dans l'histoire sous le nom de bataille de Fleurus, s'engagea le 26 au matin. Les divisions de l'ancienne Armée des Ardennes, placées sous le commandant **MARCEAU**, formaient l'extrême droite ; l'Armée de la Moselle formait le centre et la gauche. Comme le 16, **BEAULIEU** fut opposé à **MARCEAU** ; il réussit encore à rejeter les divisions de l'Armée des Ardennes sur le Bois de Copiaux et sur Lambusart. En même temps, il lançait le long de la Sambre une colonne qui avait pour mission de s'emparer des ponts d'Auvelais et de Tamines ; par deux fois la 9e légère subit le choc des Autrichiens, par deux fois elle les repoussa. Après avoir tenu toute la matinée, elle fut forcée, pour ne pas être débordée, de se replier sur Lambusart.
BEAULIEU attaque alors vigoureusement ce dernier village et réussit à s'en emparer. La situation devient critique de ce côté du champ de bataille ; la division **LEFEBVRE**, puis **JOURDAN** lui-même, accourent au secours de **MARCEAU**. Une lutte terrible s'engage autour de Lambusart. Après avoir cru un instant la partie perdue, les Français ressaisissent partout l'avantage. **MARCEAU**, avec les troupes qu'il avait ralliées, et parmi elles la 9e légère, s'acharne à l'assaut de Lambusart. Enfin, après des efforts héroïques, le succès lui reste et **BEAULIEU**, chassé du village, bat en retraite dans la direction de l'est. L'avant-garde de **MARCEAU** se lance à sa poursuite et la 9e demi-brigade légère, qui combat sans désemparer de 2 heures du matin à 6 heures du soir, est déployée en tirailleurs à l'est de Wafersée et de Velaine. Les princes **de COBOURG** et **d'ORANGE**, également défaits par l'Armée de la Moselle et ayant appris la reddition de Charleroi, se retirèrent sur Mons. Telle fut cette rude et glorieuse journée de Fleurus qui ouvrit la Belgique à l'Armée de Sambre-et-Meuse désormais constituée.
JOURDAN, après sa victoire, marcha sur Mons dont il s'empara ; chemin faisant, l'avant-garde de **MARCEAU** battit les Autrichiens à Gembloux. Le 16 juillet, la 9e demi-brigade légère, avec une partie de l'Armée de Sambre-et-Meuse, participa à l'investissement de Namur qui d'ailleurs se rendit au premier coup de canon.

Les Autrichiens défaits à Fleurus, Mons et Namur battirent en retraite sur Liège et Maëstricht ; **JOURDAN** les suivit pas à pas. **MARCEAU** les délogea des abords de Liège et fit son entrée dans la ville à la tête de la 9e légère (27 juillet). Le 30, au cours d'une reconnaissance, la compagnie de carabiniers du 1er bataillon fut coupée du gros de la demi-brigade et faite prisonnière(1). Les Français traversèrent la Meuse à la suite des ennemis et s'installèrent au-delà ; c'est dans cette position qu'ils passèrent au repos le mois d'août et la première quinzaine de septembre. La 9e demi-brigade légère, alors forte de 2 120 hommes, put enfin se refaire des fatigues et des privations de cette dure campagne de l'été 1794.

(1) Notice du 9 prairial an IX.

Campagne de 1794-95 (septembre 94 – août 95). - Batailles de l'Ourthe et de la Roer. - Prise de Coblentz. - La division **MARCEAU**, formant la droite de l'Armée de Sambre-et-Meuse, passa le mois d'août et la première quinzaine de septembre aux environs de Strée et de Vierset, en avant de Huy entre la Meuse et l'Ourthe. Elle était forte de deux brigades et avait un effectif de 10 000 hommes environ. La brigade à laquelle appartenait la 9e légère était alors commandée par le général **LORGE**(1).

Les Autrichiens, après avoir évacué la Belgique, s'étaient reformés à l'est de la Meuse en trois masses principales ; la première à Maëstricht, la deuxième derrière Liège, la troisième enfin derrière l'Ourthe et l'Amblève à Sprimont. **CLERFAYT** les commandait en chef. **JOURDAN** résolut d'attaquer les Impériaux avec sa droite. Les divisions **MARCEAU, MAYER** et **SCHERER** furent chargées de cette mission. Le général **LATOUR** avec 30 000 Autrichiens, occupait, sur la rive droite de l'Amblève, rivière encaissée et tortueuse, les hauteurs boisées de Sprimont ; il les avait fortifiées et garnies d'une nombreuse artillerie. Le 15 septembre, quittant ses cantonnements, **MARCEAU**, à la tête de la division d'avant-garde, franchit l'Ourthe et vint prendre position au sud du village de l'Aywaille sur les hauteurs en face de Sprimont.

Le 18, la bataille s'engage : la 9e demi-brigade légère, ayant à sa tête le chef de brigade **EIRISCH**, traverse la rivière à gué ayant de l'eau jusqu'au cou : avec les autres corps de la division **MARCEAU**, elle culbute par un mouvement savant et hardi, la cavalerie autrichienne sur l'infanterie et gravit sous un feu incessant la colline escarpée de Sprimont. Puis, à la baïonnette, « à la vraie baïonnette » comme dit **MARCEAU**(2), elle contribue à chasser de leurs positions les Impériaux qui s'enfuient sur Verviers et Limbourg. Pendant la lutte, le commandant **VERGES** du 2e bataillon, avait été blessé. La division **MARCEAU** à elle seule avait pris 15 canons, 40 caissons, 100 chevaux, et plus de 500 prisonniers. La défaite de **LATOUR** ayant mis à découvert les divisions ennemies devant Liège, **CLERFAYT** battit en retraite sur Aix-le-Chapelle.

A ce moment, le 3e bataillon de la 9e légère (Ct Kuhmann) fut dirigé sur Maëstricht pour renforcer le corps de **KLEBER** qui avait été chargé d'assiéger cette place. Ce bataillon ne resta devant Maëstricht que quelques jours et rejoignit le régiment vers le 1er octobre.

Après l'affaire de Sprimont, **MARCEAU**, avec la division d'avant-garde, se dirigea sur Aix-la-Chapelle par Verviers et Limbourg. Le 24 septembre, la ville tomba aux mains des Français qui s'apprêtèrent à franchir la Roer, dont les Autrichiens se disposaient à leur disputer chèrement le passage de Rathem à Düren ; la masse principale de leurs troupes sous **CLERFAYT**, occupait en avant de Juliers, sur la rive gauche, le plateau d'Aldenhoven ; à gauche, le corps de **LATOUR** était chargé de la défense de Düren.

Le 2 octobre au matin, s'engage la bataille dite de la Roer. **MARCEAU**, formant l'aile droite, reçoit l'ordre de s'emparer de Düren. Avec ses deux brigades, il se jette dans la Roer qu'il franchit au gué de Mirwiller au nord de la ville ; il charge les Autrichiens avec sa cavalerie et son infanterie et emporte la place de vive force. Le 1er bataillon de la 9e légère escalade le premier les murailles de Düren. **MARCEAU** en ressort aussitôt pour attaquer **LATOUR** qui occupe des redoutes construites sur le versant est de la rivière ; trois fois ses troupes marchent à l'assaut, trois fois elles sont repoussées dans la ville. Alors, pendant cinq heures, avec sa seule division, **MARCEAU** tient tête « en enragé »(3) à la presque totalité des forces autrichiennes de l'aile gauche, malgré une grêle de boulets et de mitraille. L'arme au bras, impassibles, sans faire un pas en arrière, ses troupes attendent du renfort. Enfin, les divisions **MAYER** et **HACQUIN** arrivent à leur secours. **LATOUR** abandonne ses positions et se retire vers le Rhin.

---

(1) Le général Schérer, nommé général de division, avait été envoyé dans le Nord ; il reprit Valenciennes et Landrecies aux Autrichiens ; il revint ensuite commander une division de Sambre-et-Meuse.

(2) « Mon avant-garde chargée de l'attaque d'un poste important et le plus difficile qu'il y ait au monde, l'a emporté à la vraie baïonnette ». Lettre de Marceau à Constantin Maugars, son aide de camp, 19 septembre 1797.

(3) Expression de Jourdan.

JOURDAN, également vainqueur de **CLERFAYT** au centre et à gauche, se lança à sa poursuite et, le 6 octobre, la division **MARCEAU** entra dans Cologne derrière les Autrichiens : les Français étaient sur le Rhin(1). La division **MARCEAU**, formant toujours la droite de Sambre-et-Meuse, se porta sur Bonn où elle cantonna. Elle pensait s'y refaire des fatigues qu'elle avait éprouvées depuis le jour où elle avait franchi l'Ourthe et combattre efficacement une maladie de peau, véritable épidémie qui affaiblissait ses effectifs(2).

Mais, le 16 octobre, **MARCEAU** reçut de **JOURDAN** l'ordre de remonter, avec l'aile droite, la rive gauche du Rhin et de s'emparer de Coblentz(3). En conséquence la 9e légère, avec l'avant-garde, quitte Bonn le 20 octobre ; le surlendemain, elle atteint Andernach. L'ennemi a hérissé la rive droite de batteries et s'apprête à canonner les Français ; mais ceux-ci, au lieu de suivre la route qui côtoie la rive gauche, se dirigent plus à droite, par des chemins de traverse difficiles et montueux. Les soldats souffrent beaucoup pendant cette marche sur Coblentz ; les *souliers font défaut par milliers ; le pain n'arrive ni à temps ni en quantité suffisante* ; on met douze heures à faire trois lieues.

Le 23, **MARCEAU** arrive en vue du camp ennemi devant Coblentz ; tandis que la cavalerie tourne les Autrichiens, l'infanterie, malgré le canon qui tonne du haut de la citadelle d'Ehrenbreitstein, se rue à l'assaut ; l'ennemi, dont la force est égale à celle des Français, s'enfuit et n'échappe au désastre qu'en coupant le pont de la Moselle. Le 1er bataillon de la 9e légère passe la rivière « à la nage, débusque de dessus un rocher des tirailleurs et des canonniers qu'il met en déroute »(4). Le 2e bataillon de son côté fait de nombreux prisonniers. **MARCEAU** fait sommer le gouverneur de rendre la place, menaçant de réduire cette dernière en cendres en cas de refus. Le gouverneur cède, se retire avec les honneurs de la guerre et **MARCEAU** fait son entrée dans la ville. La 9e légère qui avait pris une part active à l'affaire, n'avait cependant perdu aucun homme(5). Cette prise de possession de Coblentz fit grand bruit à l'époque et fut saluée avec joie par la Convention, car Coblentz avait été jusque-là le point de rassemblement des émigrés ; leurs régiments s'y étaient organisés et en étaient partis pour combattre les armées républicaines.

MARCEAU resta à Coblentz pendant près de onze mois dans une inaction presque complète. Il avait pour mission de surveiller le Rhin d'Andernach à Rheinfels ; en même temps, il devait construire devant Coblentz un grand camp retranché destiné à assurer aux Français la possession de la place.

Le 20 novembre, une partie de ses forces, et parmi elles, la 9e légère se rendit dans le Hundsrück pour couvrir de ce côté l'investissement de Mayence. Le siège de cette ville commencé en octobre par les Armées du Rhin et de la Moselle était alors dirigé par **KLEBER** qui avait pris le commandement des troupes réunies devant la place sous le nom d'Armée devant Mayence. La 9e légère passa dans le Hundsrück le terrible hiver de 1797-95 qui plongea les troupes dans la plus atroce misère ; malgré le froid, la faim, les privations de toutes sortes, la 9e légère ne se départit pas un seul instant de cet esprit d'ordre et de discipline auquel l'avait habituée son chef de brigade **EIRISCH**. Pendant son séjour dans le Hundsrück, la 9e demi-brigade légère eut à livrer quelques combats d'avant-postes contre les Autrichiens. Le 23 novembre, le 2e bataillon (Ct Vergès) attaqua les Autrichiens dans Alzens, les bouscula et leur fit de nombreux prisonniers. Le 19 décembre, à Burnwiller, le même bataillon, aidé par un bataillon de la 26e de ligne et soutenu par le 4e hussards, enleva un bataillon ennemi du régiment de **PELLEGRINI** avec deux pièces de canon et des caissons.

---

(1) Carnot a dit de la victoire de la Roer : « Elle eut une importance au moins égale à celle de Fleurus ; elle marquera dans l'histoire et couvrira d'une gloire immortelle tous ceux qui ont coopéré à ces mémorables succès. »

(2) Sur un effectif de 10 000 environ, il y en avait 2 500 en traitement dans les hôpitaux.

(3) La division Debrun de l'Armée de la Moselle, alors commandée par René Moreaux, devait coopérer à cette opération, mais elle resta inactive et Marceau eut seul l'honneur de venir à bout de Coblentz.

(4) Notice du 9 prairial an IX (Arch. G.).

(5) Les troupes de Marceau n'avaient au total perdu qu'un homme et 2 chevaux.

Au mois de mars, la 9e légère, quitta le blocus de Mayence et alla successivement cantonner à Salzig entre Rheinfels et Coblentz, à Boppard, à Bacharah, à Andernach. Elle revint ensuite près de Coblentz, dans le camp retranché de la Chartreuse, à la construction duquel elle contribua. Elle y demeura jusqu'à la reprise des hostilités en septembre. Elle faisait alors partie de la 9e division de Sambre-et-Meuse commandée par **MARCEAU**, brigade **NALECHE**.

Passage du Rhin. - Blocus d'Ehrenbreitstein. - Campagne d'hiver 1795 dans le Hundsrück. - Affaires de Kreutznach, Lauterecken, Meisenheim. - Au moment où reprirent les hostilités, au début de septembre, l'Autriche, presque seule des puissances du continent, restait en lutte avec la France. Elle avait sur la rive droite du Rhin 200 000 hommes sous le commandement de **CLERFAYT** et de **WURMSER**. Elle tenait l'importante place de Mayence que les troupes françaises n'investissaient que d'un côté de l'ouest ; la possession de cette ville assurait aux Autrichiens un débouché sur la rive gauche. Le Comité du Salut Public ordonna à **JOURDAN** et à **PICHEGRU** de franchir le Rhin, l'un au nord de Mayence avec l'Armée de Sambre-et-Meuse, l'autre au sud avec l'Armée du Rhin et Moselle. En exécution de ces ordres, **JOURDAN**, avec le gros de Sambre-et-Meuse, passa le Rhin le 6 septembre aux environs de Düsseldorf, malgré les efforts opiniâtres que firent les Autrichiens pour l'en empêcher et se dirigea sur la Lahn. La division **MARCEAU**, toujours au camp de la Chartreuse devant Coblentz, avait reçu des instructions pour franchir le Rhin sur un pont de bateaux qui devait être construits en face de Neuwied.
Dans la nuit du 1er au 2 septembre, les trois compagnies de carabiniers de la 9e légère, réunies à celles de grenadiers de la division **MARCEAU**, traversèrent le fleuve en bateaux et s'emparèrent de vive force de l'île de Weissenthurm entre ce village et Neuwied. Malgré le feu de l'infanterie et de l'artillerie du général **WARSTENSLEBEN** qui occupait la rive opposée, ces soldats d'élite réussirent à construire des retranchements et des batteries.
La possession de l'île permit de jeter entre Weissenthurm et Neuwied un pont de bateaux sur lequel passèrent, le 15 septembre, les divisions **BERNADOTTE, PONCET** et **MARCEAU**. Les deux premières rejoignirent **JOURDAN** derrière la Lahn. Quant à la division **MARCEAU** elle eut l'honneur d'être chargée du siège de la célèbre forteresse d'Ehrenbreitstein qui, on le sait, se dresse sur un rocher escarpé de la rive droite du Rhin en face de Coblentz. Elle devait en même temps assurer la garde du pont de Neuwied. Pendant le mois de septembre et la première quinzaine d'octobre, la 9e légère prit donc part aux opérations difficiles du blocus d'Ehrenbreitstein(1).
JOURDAN avait investi Mayence par la rive droite ; menacé d'être tourné par **CLERFAYT** qui avait fait éprouver un échec à l'Armée du Rhin-et-Moselle, il fut forcé, le 11 octobre, de battre en retraite et de regagner Düsseldorf. Une partie de Sambre-et-Meuse sous **KLEBER** se dirigea sur Neuwied où elle devait repasser le Rhin sous la protection de la division **MARCEAU** qui avait levé le blocus d'Ehrenbreitstein. Mais un officier du génie ayant exécuté avec trop de précipitation l'ordre qu'avait donné **MARCEAU** de brûler toutes les barques de la rive droite, l'une d'elles, poussée par le courant, vint incendier le pont de Neuwied. Pendant les deux jours qui furent nécessaires à la reconstruction d'un nouveau passage, la 9e demi-brigade contribua à l'établissement d'une tête de pont. L'ennemi, heureusement, ne parut pas en force et, le 29 octobre **KLEBER** et **MARCEAU** purent passer sur la rive gauche.
Une tâche difficile et glorieuse allait alors être dévolue à la division **MARCEAU**, forte à cette époque de 7 à 8 000 hommes. **CLERFAYT** ayant bousculé le 20 octobre l'Armée devant Mayence, les Autrichiens étaient maîtres de repasser sur la rive gauche du Rhin. Dans cette prévision, la division **MARCEAU** fut dirigée sur le Hundsrück afin de couvrir Trèves et de défendre la Moselle. Pendant deux mois d'un dur hiver, elle allait lutter pied à pied contre des forces triples avec des alternatives de succès et de revers et, malgré *le froid, les privations, l'indiscipline* même de quelques troupes, réussir à tenir en respect les généraux **KRAY, WARTENSLEBEN** et

(1) Officier blessé pendant le blocus : Cazeaux, lieutenant.

NAUENDORF. Il serait trop long d'entrer dans le détail des opérations, marches, contre-marches et reconnaissances exécutées au cours de cette campagne du Hundsrück durant les mois de novembre et décembre. La 9e légère, pendant presque toute la campagne fut détachée de la brigade **NALECHE** à laquelle elle appartenait ; elle fut réunie aux autres corps légers d'infanterie et de cavalerie (1) et prit une part des plus actives et des plus méritoires à toutes les opérations.

Le 30 octobre, **MARCEAU** quitta Coblentz, longea la Moselle, rétablit le pont de Trarbach, puis se dirigea sur la Nahe par Simmern. Un bataillon de la 9e légère occupa Kirn avec deux régiments de cavalerie (5 novembre). **MARCEAU** prit ensuite possession des gorges de Stromberg. Le 10 novembre, il attaqua un parti autrichien qui se trouvait à Kreutznach sur la Nahe. Le 1er bataillon de la 9e légère (commandant Labassée) qui formait tête de colonne engagea un violent combat de rues avec les Pandours autrichiens auxquels il enleva un canon ; le chef de brigade **EIRISCH** fut blessé dans cette affaire ; 80 hommes du 1er bataillon furent également mis hors de combat ; quant aux Autrichiens ils ne perdirent pas moins de 500 hommes tués ou blessés(2).

MARCEAU se trouvant trop en l'air à Kreutznach, rétrograda vers les gorges de Stromberg. La 9e légère, avec toutes les troupes légères, occupa le camp d'Argenthal. Pendant dix jours, du 14 au 24 novembre, les armées restèrent en présence sans qu'il y eût d'engagement ; de part et d'autre tout se borna en reconnaissances et en escarmouches. Les troupes souffraient énormément ; la neige tombait ; on pouvait à peine bivouaquer ; l'indiscipline qui jusque là avait épargné la division **MARCEAU** commença à se manifester sous l'empire des privations ; les *désertions* furent nombreuses. La 9e légère grâce à l'énergie de son chef de brigade ne perdit que peu d'hommes de ce fait et fut réputée comme une des meilleures de la division.

JOURDAN avait reçu l'ordre du Comité du Salut Public de se diriger vers Landau au secours de l'Armée du Rhin-et-Moselle. Après avoir renforcé **MARCEAU** avec la division **BERNADOTTE**, il le chargea de former l'avant-garde. La 9e légère fut en conséquence dirigée sur Kirn, puis sur le Glan. Le 1er bataillon fut placé à Lauterecken sur cette rivière. Le 30 novembre, surpris par des forces presque quadruples, « il fit une résistance admirable ; mais, après cinq heures d'un combat opiniâtre, il fut forcé de céder au nombre et de se retirer avec perte dans les gorges de Grumbach et s'y établit sans que l'ennemi parvint à l'entamer(3). Le 2 décembre, l'ennemi renouvela ses attaques contre nos postes avancés près de Lauterecken avec deux régiments de cavalerie, six bataillons et trois bouches à feu. Les Français ripostèrent vigoureusement : « Le 4e hussards montra dans cette action un grand courage ; mais rien n'égala l'intrépidité du 2e bataillon de la 9e légère (commandant Vergès) qui, pendant tout le combat, soutint à lui seul le choc d'un corps d'infanterie trois fois plus nombreux et parvint à le repousser(4). Cette affaire quoique de médiocre importance fut une des plus brillantes de la campagne par l'habileté et la précision des manœuvres qui, sur tous les points, suppléèrent à notre infériorité numérique(5)

Le 7 décembre, **WARTENSLEBEN**, avec des forces supérieures, engagea contre les troupes de **MARCEAU**, à Meisenheim un combat général. Malgré des efforts héroïques, le général français fut obligé de battre en retraite sur Standernheim et de se retirer derrière la Nahe. Le 1er bataillon de la 9e légère (commandant Labassée) fut, à un moment donné, chargé de chasser l'avant-garde autrichienne qui avait devancé les Français dans le village de Standernheim. Il s'acquitta brillamment de sa mission, protégea pendant tout le reste de la journée la retraite de **MARCEAU** et mérita pour sa belle conduite les éloges du général en chef(6). Quatre compagnies du 3e bataillon furent coupées du gros de la demi-brigade : conduites par le commandant **KUHMANN**, elles

(1) Ces troupes légères fortes de 6 bataillons et 3 régiments de cavalerie agirent en partie ou en totalité pendant presque toute la campagne sous les ordres du chef de brigade Treillard, du 11e chasseurs à cheval.
(2) Notice du 9 prairial an IX (Arch. G.).
(3) Mémoires militaires du général Jean Hardy, p. 36.
(4) Officier tué : Potrieux, sous-lieutenant. Officier blessé : Lebarque, capitaine.
(5) Mémoires militaires du général Jean Hardy, p. 36.
(6) Officier blessé : Reymond, capitaine.

réussirent à faire leur trouée et à rallier leur corps, bien que la cavalerie ennemie fût à leurs trousses et que tous les passages fussent occupés[1].
MARCEAU, vaincu, se retira dans le Sohn-Wald ; mais le 15 décembre, il prit à Sulzbach sur la Nahe, près de Kirn une éclatante revanche de Meisenheim et put reprendre les positions qu'il avait été obligé d'abandonner. Durant cette journée, la 9e légère, réunie sous la brigade NALECHE, contribua, à Stipshausen, à la prise d'un bataillon du régiment autrichien de PELLEGRINI et 2 pièces de canon.
Etonné de la résistance des troupes de **MARCEAU**, le général en chef autrichien **KRAY**, dont les soldats étaient également très éprouvés par les rigueurs de la saison, proposa un armistice qui fut signé le 1er janvier 1796 et s'étendit aux Armées de Sambre-et-Meuse et du Rhin-et-Moselle.
La division **MARCEAU** s'établit alors en cantonnement d'hiver sur le Glan et la Blies et resta jusqu'à la reprise des hostilités au mois de mai suivant. La 9e légère fut cantonnée dans la vallée de la Blies et Ottweiler, puis à Tholey ; elle fit presque constamment le service d'avant-postes.

Le Directoire qui avait succédé à la Convention décréta le 7 janvier l'organisation des demi-brigades de 2e formation. Le 19 avril, eut lieu à l'Armée de Sambre-et-Meuse le tirage au sort pour les numéros à attribuer aux nouveaux corps. Pour le 9e légère, qui se trouvait alors cantonnée à Tholey, rien ou presque rien ne fut changé ; à part une compagnie de canonniers, elle ne reçut aucun élément nouveau et le hasard voulut qu'elle conservât son numéro. A dater du 21 avril, elle porta la dénomination officielle de la 9e demi-brigade d'infanterie légère.

Dépôt. - Pendant les campagnes de 1794 à 1796, le dépôt de la 9e demi-brigade légère tint successivement garnison dans les places suivantes : Rethel (mars-novembre 1794), Le Quesnoy (décembre 1794-avril 1795), Longwy (avril-août 1795), Charleville (août-octobre 1795), Longwy (octobre 1795-avril 1796).

CHAPITRE IV

9e DEMI-BRIGADE D'INFANTERIE LEGERE (2e formation)

(21 avril 1796 – 24 septembre 1803)

I.

ORGANISATION. - MODIFICATIONS SUCCESSIVES. - ARMEMENT. - TACTIQUE. - TENUE. - DRAPEAUX. - CHEFS DE BRIGADE.

Organisation. - Les 7 janvier et 1er février 1796, le Directoire décida, nous l'avons vu, la création de 110 demi-brigades de ligne et de 38 demi-brigades légères. Ces dernières devaient avoir la même

(1) Notice du 9 prairial an IX (Arch. G.).

composition et le même effectif que les demi-brigades de ligne. On devait leur affecter une compagnie de canonniers, élément qui leur avait fait défaut jusque là.
A part cette modification et l'adjonction d'une compagnie auxiliaire, la 9e demi-brigade légère, alors à Ottweiler sur la Blies, ne subit aucune modification. Soit que son effectif se rapprochât du complet, soit qu'on n'eût pas sous la main de troupe à lui adjoindre, elle ne fut amalgamée avec aucune autre brigade(1).

Le tirage au sort qui eut lieu le 19 avril à l'Armée de Sambre-et-Meuse ne changea pas le numéro de la 9e demi-brigade qui fut nommée, à dater du 21, 9e demi-brigade d'infanterie légère. Il n'y eut donc à proprement parler pour elle, ni création, ni organisation nouvelle ; le procès-verbal de réorganisation de la 9e légère fut signé à Tholey, par le général **HARDŸ** le 25 germinal an IV(2).

Modifications successives. - Pour les modifications que subit la 9e légère de 1796 à 1803, suppression de la compagnie de canonniers en janvier 1798 et de la compagnie auxiliaire en octobre de la même année.

Armement. - Tactique. - Tenue. - Nous n'avons de même rien à ajouter sur ce sujet à ce qui a été dit pour la 9e légère de 1re formation. Notons toutefois, en ce qui concerne la tenue, que les carabiniers, comme les grenadiers, reçurent le bonnet en peau d'ourson. En vertu du décret du 26 octobre 1801, les compagnies du centre(3) des troupes légères reçurent un schako en cuir noir portant sur le devant un cor de chasse en cuivre surmonté par une cocarde maintenue par une ganse de laine jaune ; il était orné de cordons, de nattes et de glands en laine verte et d'un plumet vert.

La tenue, malgré les soins apportés par le Consul, était loin d'être satisfaisante. C'est ainsi qu'à la veille de la campagne de 1800, l'habillement de la 9e légère qui, cependant, avait longtemps tenu garnison à Paris, était dans un état lamentable. Beaucoup d'hommes avait au lieu de l'habit, une sorte de blouse en calicot bleu ou blanc ; des lambeaux de toile tenaient lieu de guêtres ; quelques hommes étaient chaussés de sabots. Le Premier Consul constata lui-même cette pénurie dans une revue de la division **BOUDET** passée à Dijon le 21 avril(4)

Drapeaux. - On ne sait rien de précis concernant les drapeaux des demi-brigades légères jusqu'en 1802 ; il semble même qu'elles n'en avaient pas toutes auparavant. Ceux que la 9e légère reçut à cette époque sont les premiers en date qui soient connus d'une façon absolument certaine. En raison de la brillante conduite de la demi-brigade à Marengo, le Premier Consul avait décidé qu'il lui serait délivré des drapeaux sur lesquels serait inscrite la divise : l'Incomparable. La distribution de ces emblèmes eut lieu à Paris où la demi-brigade se trouvait alors en garnison, au cours d'une cérémonie spéciale, 4 juin 1802

(1) 8 demi-brigades, principalement de troupes légères, furent dans ce cas et ne furent pas amalgamées lors de la création des demi-brigades de 2e formation.
(2) Procès-verbal de réorganisation de la 9e légère (Arch. G.).
(3) C'est-à-dire les 8 compagnies de chasseurs.
(4) Ed. Gachot. La deuxième campagne d'Italie, p. 33. « On me présente des troupes couvertes de haillons, aurait dit Bonaparte. Puis-je demander aux hommes de la 9e de franchir les glaces éternelles des Alpes ? » (Lettre de Boudet à Dubreton).

Le modèle du drapeau, dessiné par **CHAILLIOT DE PRUSSE,** est conservé au Musée de l'Armée(1). Le centre de chacun des trois drapeaux de la 9e demi-brigade légère était occupé par un grand soleil sur lequel était peinte l'inscription : ***L'INCOMPARABLE.*** Les angles étaient occupés par des triangles de couleur rouge ; il y avait en outre, parallèlement aux grands côtés de ces triangles, une bande de couleur verte avec semis de cors de chasse jonquille. Le numéro de la demi-brigade figurerait aux angles et les mots : REPUBLIQUE FRANCAISE, N° BATAILLON, étaient inscrits sur la face(2). Le 10 juin, le Premier Consul décida que toutes les autres brigades légères recevraient des drapeaux d'un modèle analogue à celui adopté pour la 9e légère ; ces drapeaux furent remis aux délégations envoyées par les demi-brigades le 14 juillet, au cours d'une revue passée sur la place du Carrousel.

La Salle d'honneur du 84e d'infanterie à Avesnes conserve précieusement encadrée, une parcelle du drapeau sous lequel auraient combattu à Marengo les soldats de la 9e légère. Ce fragment, qui nous semble plutôt avoir appartenu au drapeau de 1802, est de quelques centimètres carrés seulement ; il est vert avec traces jonquilles. Il fut remis en 1847 au capitaine **FLAMANT** du 9e léger(3) ; il provenait du sous-lieutenant **MASSA** du 25e de ligne qui le tenait de son père, ancien capitaine de carabiniers, qui avait combattu à Marengo dans les rangs de la 9e légère.

Un nouveau modèle de drapeau fut adopté le 17 mars 1803 ; nous n'en parlons que pour mémoire car il ne fut pas donné à la 9e légère qui avait reçu auparavant des drapeaux d'un modèle particulier.

Chefs de brigade ayant commandé la 9e demi-brigade d'infanterie légère de 1796 à 1803

EIRISCH, Michel ancien chef de brigade de la 9e légère (1re formation)
DE CAFFARELLI DU FALGA, Marie François Auguste 4 juin 1797
DE LABASSEE Mathieu 4 janvier 1800

---

(1) Les cartons de Chailliot renferment également un autre modèle proposé pour la 9e légère, modèle non adopté, et dont nous ne parlons que pour mémoire. Il diffère du premier par la partie centrale qui représente un coq gaulois ; au dessous, deux têtes de chimères tiennent dans leur gueule une banderole avec l'inscription « l'Incomparable ».

(2) Voir dans le Carnet de la Sabretache d'avril 1897, la reproduction de l'aquarelle de Chailliot et une notice du général Vanson concernant les drapeaux de la 9e légère.

(3) Capitaine Flamant. Trente ans au 9e léger (1820-1850) p. 53 (manuscrit). Il semble que le fragment du drapeau conservé à la Salle d'honneur du 84e ne soit malheureusement pas celui de Marengo. Le lieutenant Dennel du 25e de ligne, en faisant au capitaine Flamant l'envoi de la parcelle en question, lui écrit en effet : « En 1814, à la dissolution de l'armée, M. le capitaine Massa fut chargé de conduire le drapeau de son régiment à Paris, mais avant de se séparer de cette précieuse oriflamme sous laquelle il avait combattu tant de fois, notamment à Marengo, il cru devoir en détacher une petite parcelle pour la conserver comme relique militaire…. » Or, la 9e légère, puis le 9e léger, reçurent à diverses reprises des drapeaux : en juin 1802, en décembre 1804 et peut-être aussi en 1812 ; aussi est-il difficile d'admettre que le fragment arraché à l'emblème en 1814 ait vu le feu à Marengo. Ce qu'il est possible de croire c'est que le corps a, durant tout l'Empire, conservé à l'armée, ou plutôt au dépôt, un des drapeaux de 1802.

II.

HISTORIQUE DE LA 9e DEMI-BRIGADE LEGERE

(2e formation)

GARNISONS. - CAMPAGNES. - FAITS D'ARMES

A. - PREMIERE COALITION

CAMPAGNE DE 1796 ET 1797 A L'ARMEE DE SAMBRE-ET-MEUSE

Campagne de 1796. - Investissement de Mayence (division Marceau). - Corps du Hundsrück (division Hardÿ). - La trêve conclue le 1er janvier 1796 fut dénoncée le 21 mai suivant : les hostilités reprirent aussitôt. **JOURDAN** et **MOREAU** avaient reçu l'ordre de franchir le Rhin, l'un avec l'Armée de Sambre-et-Meuse, l'autre avec celle du Rhin-et-Moselle. **JOURDAN**, qui tenait la rive gauche du fleuve depuis la Nahe jusqu'à Düsseldorf, exécuta le premier son mouvement et traversa le Rhin dans les premiers jours de juin, partie à Düsseldorf et partie à Neuwied.

La division **MARCEAU** à laquelle continuait d'appartenir la 9e légère, avait passé l'hiver cantonnée aux avant-postes sur le Glan et la Blies : elle fut renforcée et portée à 25 000 hommes. Elle fut chargée d'établir la relation entre les troupes de **JOURDAN** et celles de **MOREAU**. Elle devait en outre garder le pont de Neuwied et investir Mayence de telle sorte que la garnison de cette place fût réduite à l'impuissance.

MARCEAU commença par chasser les Autrichiens du Hundsrück. Le 31 mai, il passa la Blies ; la 9e légère, conduite par le chef de brigade **EIRISCH** opéra son passage près de Saint-Wendel. Le 1er bataillon chassa les ennemis des bois qui dominent la rive Est en face du village ; les 2e et 3e se heurtèrent à des forces supérieures et ne réussirent pas tout d'abord à traverser la rivière ; mais une diversion opérée par d'autres troupes de la division permit à la demi-brigade de reprendre l'offensive. La 9e légère eut malheureusement à regretter la perte de deux compagnies du 2e bataillon qui, s'étant trop aventurées, avaient été faites prisonnières(1).

Les 3 et 4 juin, la 9e légère prit part à un brillant combat aux environs de Birkenfeld. Pendant tout le mois de juin, la division, s'appuyant à la Blies et à la Selz, manœuvra dans ce difficile pays du Hundsrück, profitant habilement des hauteurs, des bois et des rivières qui accidentent toute la région ; elle réussit à rejeter les Autrichiens au-delà de la Nahe vers Mayence dont l'investissement commença le 26 juillet. **MARCEAU**, avec une partie de ses forces, était passé sur la rive droite, afin de compléter de ce côté le blocus de la place. La 9e légère fit partie des troupes qui restèrent sur la rive gauche sous le ordres du général **HARDŸ** ; elle occupa Badenheim au sud-est de Kreutznach.

Dans la nuit du 28 au 29 juillet, 7 à 8 000 hommes de la garnison de Mayence, profitant d'un épais brouillard, effectuèrent une sortie et tentèrent de bousculer nos avant-postes. Ils furent repoussés sur tous les points ; la 9e légère, du côté d'Ehrbach et de Klein-Winterheim, contribua puissamment à l'échec des ennemis. Disposé en trois colonnes, ceux-ci avaient gagné la hauteur qui domine Klein-

(1) Notice du 9 prairial an IX (Arch. G.).

Winterheim. Ils avaient alors démasqué une batterie qui couvrit de projectiles le village que défendait le 2e bataillon de la 9e légère ; malgré ce feu terrible, malgré plusieurs attaques de l'infanterie adverse, le bataillon avait si vaillamment combattu que les Français étaient restés maîtres du village. En rendant compte à **JOURDAN** des opérations du mois de juillet et en particulier de la sortie du 28, **MARCEAU**, en général assez avare d'éloges, s'exprima en ces termes : La 9e demi-brigade d'infanterie légère et la 2e de ligne ont soutenu la réputation qu'elles se sont justement acquises. Il y a des actions particulières qui honorent ceux qui les ont faites et méritent à la nation qui produits de pareils soldats le respect que nos ennemis ne peuvent s'empêcher d'avoir pour nous »(1).

JOURDAN ayant échoué une première fois en Allemagne, avait été à la fin de juin, rejeté sur la rive gauche du Rhin. Il repassa le fleuve en juillet ; de nouveau vaincu par le prince **CHARLES** à Wurtzbourg, il regagna le Rhin protégé par **MARCEAU**. Ce dernier levant le blocus de Mayence, avait ordonné au général **HARDŸ** de se retirer derrière la Nahe et s'était porté au secours de **JOURDAN**. La 9e légère ne devait plus combattre sous les ordres de **MARCEAU** ; cet illustre général fut tué le 19 septembre, à l'âge de 27 ans, au cours de la bataille d'Altenkirchen. La division passa sous les ordres du général **HARDŸ** qui, néanmoins, continua de combattre dans le Palatinat avec la 9e légère et les troupes qui avaient investi Mayence sur la rive gauche.

A la suite de son échec, **JOURDAN** se démit du commandement de l'Armée de Sambre-et-Meuse. Il fut remplacé par **BEURNONVILLE**. Ce dernier ordonna, le 25 octobre, la constitution d'un corps dit du Hundsrück, fort de deux divisions et commandé par le général **LIGNIVILLE**. La division **HARDŸ** fournit l'avant-garde du corps de Hundsrück qui, lui-même, formait la droite de Sambre-et-Meuse.(2) Le 28 octobre, ce corps attaqua les positions autrichiennes de Kreutznach à Kaiserlautern. La division **HARDŸ** força les débouchés de Frankenstein et de Kircheim-Poland et y prit position.(3)

Pendant l'hiver 1796, la 9e légère continua de combattre dans le Hundsrück et se distingua dans de nombreux combats, à Bingen, à la Montagne Saint-Roch, au Mont-Tonnerre. Vers la fin de l'année, un armistice arrêta les hostilités. A la même époque **BEURNONVILLE** s'étant, lui aussi, démis de son commandement fut remplacé par **MOREAU** qui n'y demeura que peu de temps, puis par **HOCHE**.

Campagne de 1797 (mars-mai). - Bataille de Neuwied. - Combat de Wetzlar. - Les positions respectives des Français et des Autrichiens sur le Rhin au printemps 1797 étaient à peu de chose près les mêmes qu'à pareille époque de l'année précédente. Un armistice avait également été conclu pendant l'hiver. **HOCHE** profita de ce répit pour réorganiser l'Armée de Sambre-et-Meuse sur de nouvelles bases(4) ; il y fit revivre l'ordre et la discipline que trois années de campagnes presque continuelles avaient un peu compromis.

La 9e légère fit partie de la division **OLIVIER** du corps de **GRENIER**. Dans les premiers jours d'avril, elle se rapprocha de Neuwied où l'Armée de Sambre-et-Meuse devait franchir le Rhin à la reprise des hostilités. L'armistice fut dénoncé le 12 avril ; le général **KRAY** qui commandait les Autrichiens sur le Rhin demanda un délai. Le 17, au moment où une entrevue allait avoir lieu à Neuwied pour régler cette question, les ennemis ouvrirent brusquement le feu. Les Français ripostèrent aussitôt et une bataille général s'engagea. Le 18, à quatre heures du matin, la 9e demi-brigade légère franchit le Rhin à la tête de la division. Avec la 37e demi-brigade de ligne, elle fut chargée de s'emparer de la redoute d'Heddersdorf qui formait le centre des redoutables positions des Autrichiens sur la rive droite. La 9e légère s'élança à l'assaut de cette redoute qui était fraisée,

(1) Vie et correspondance du général Marceau, H. Maze, lettre CLXXX, p. 354.
(2) Mémoires militaires du général J. Hardÿ, p. 49. (Cette avant-garde comprenait la 9e légère, le 2e bataillon de la 108e, le 2e hussards, le 4e chasseurs et 2 compagnies du 4e régiment d'artillerie légère.
(3) Rapport de Beurnonville au Directoire exécutif.
(4) Hoche partagea l'infanterie en 4 corps de 2 divisions commandés par Lefebvre, Grenier, Championnet et Watrin.

palissadée et fermée à la gorge ; le capitaine **BARROIS** y pénétra le premier ; par deux fois la demi-brigade enleva la redoute, par deux fois elle fut repoussée. Enfin le général **OLIVIER** fit avancer une fois encore les carabiniers de la 9e légère et les grenadiers de la 37e soutenus par les deux demi-brigades. Malgré les pertes énormes subies par les Français, la redoute fut enlevée. Ce succès, en découvrant le centre de la ligne ennemie, entraîna la victoire. Les Autrichiens, commandés par le général **WERNECK** s'enfuirent vers Mayence et Wetzlar laissant entre les mains des Français 8 000 prisonniers, 27 canons, 7 drapeaux et 800 chevaux ; ils avaient perdu un millier d'hommes environ.
L'Armée de Sambre-et-Meuse se lança à leur poursuite. Le 20, elle arriva devant Wetzlar où les ennemis firent mine de défendre le passage de la Lahn. Après un combat où se distinguèrent près de Dierdorf, les carabiniers de la 9e légère, les Autrichiens gagnèrent Francfort. Le 21, la 9e légère entra dans Wetzlar où elle cantonna pendant plusieurs jours.
Les Français, prirent leurs dispositions pour s'emparer de Francfort que protégeait **WERNECK** ; ils avaient atteint la Nidda et allaient forcer l'entrée de la ville, quand ils reçurent la nouvelle de la conclusion de l'armistice de Léoben. Ils s'arrêtèrent au milieu de leur conquêtes, cessèrent toute hostilité et s'étendirent dans leurs cantonnements : la 9e légère fut placée à Niederkeld. C'est dans cette localité que le chef de brigade **CAFFARELLI**(1) vint prendre le commandement de la demi-brigade en remplacement du chef de brigade **EIRISCH** passé à la 104e de ligne à la date du 3 janvier précédent.
Le 15 juin, la 9e légère, désignée pour faire partie de l'expédition d'Irlande projetée par le Directoire, se mit en route pour rentrer en France. Le 17 octobre suivant d'ailleurs, l'Autriche signait le traité de Campo-Formio qui mettait fin à la première coalition.

Campagne auxiliaire. - La compagnie auxiliaire de la 9e légère tint garnison à Longwy en 1796 et 1797.

B. - PERIODE DE PAIX (1797-1799)

La période qui s'étend de juin 1797 à mai 1800 ne constitue pas dans son ensemble une période de paix ; mais, durant ces trois années, la 9e demi-brigade d'infanterie légère ne prit part à aucune opération de guerre importante. Détachée de l'Armée de Sambre-et-Meuse dès le 15 juin 1797, elle avait été nous l'avons vu, destinée à l'expédition d'Angleterre. Elle fut dirigée sur Brest ; arrivé à Laval, elle reçut contre-ordre et vint tenir garnison à Paris où elle arriva dans les premiers jours de septembre. Elle n'en continua pas moins d'appartenir à l'Armée d'Angleterre et prit rang dans l'aile droite que commandait **CHAMPIONNET** dont le quartier-général était à Lille.
La 9e demi-brigade légère dont l'effectif était d'environ 2 150 hommes, demeura plus de deux ans à Paris. Elle y fut rejointe par sa compagnie auxiliaire qui fut supprimée en octobre 1798 et remplacée peu après par un dépôt commandé par le capitaine d'habillement. Pendant son séjour dans la capitale, la 9e légère occupa successivement les casernes de l'Ecole Militaire, de la Pépinière, de Babylone, Mouffetard et du Quai d'Orsay. La 11e légère ayant été dissoute pour cause d'insubordination, les 9e et 24 légères ainsi que quelques bataillons de volontaires durent, en février 1799, fournir des détachements dans le but d'en reconstituer une nouvelle.
La demi-brigade demeura dans la capitale jusqu'au mois de novembre de la même année ; elle ne prit par conséquent aucune part aux premières opérations de la deuxième coalition.

(1) Caffarelli du Falga, Marie-François-Auguste, frère du général qui devait s'illustrer et mourir en Syrie ; lui-même devait parvenir aux plus hautes destinées militaires.

C. - DEUXIEME COALITION

1° - CAMPAGNE D'HIVER 1799-1800 EN VENDEE

(1er et 2e bataillons) ET SUR LE RHIN (3e bataillon)

1er et 2e bataillons : Campagne de Vendée. (novembre 1799-janvier 1800.- 3e bataillon : Affaires de Kehl (octobre 1799-janvier 1800). - Corps d'observation du Valais (mars-mai). - Le 8 novembre 1799, à la veille même de la journée du 18 brumaire qui devait marquer la fin du Directoire, les 1er et 2e bataillons de la 9e légère quittèrent Paris sous les ordres du chef de brigade **CAFFARELLI** et furent dirigés sur la Vendée. Ils prirent part, sans d'ailleurs avoir à combattre, aux dernières opérations de pacifications des départements de l'Ouest. Le 18 janvier suivant, en effet, les chefs royalistes au sud de la Loire capitulèrent et reconnurent la République. Les 2 bataillons n'en demeurèrent pas moins en Vendée jusqu'au mois de mars, date à laquelle ils furent désignés pour entrer dans la composition de l'Armée de Réserve. Ils furent alors dirigés sur Tours et de là sur Dijon où ils arrivèrent le 20 avril. Le chef de brigade **CAFFARELLI** avait été, le 4 janvier précédent, nommé adjudant-général de la Garde des Consuls ; il fut remplacé à la tête de la 9e légère par le commandant **LABASSEE** du 1er bataillon.

Le 3e bataillon avait également quitté Paris au milieu du mois d'octobre et avait été envoyé à l'Armée du Bas-Rhin que commandait **LECOURBE**. Il prit part aux dernières tentatives que fit ce dernier pour rejeter au-delà de la Forêt-Noire, les forces supérieures de **STARRAY**. Il se conduisit brillamment et perdit une centaine d'hommes dans les combats qui eurent lieu près de Kehl(1) au début de novembre.

Le 5 décembre, un armistice fut conclu. Peu après d'ailleurs, **LECOURBE** prit ses quartiers d'hiver sur la rive gauche du Rhin. Le 3e bataillon demeura dans Kehl. Bientôt destiné en principe l'Armée de Réserve, il quitta cette place en mars et fut dirigé sur Lausanne, Vevey et le Valais où il arriva dans les derniers jours d'avril. Il y fit partie du Corps d'observation du Valais et assura concurremment avec la 28e demi-brigade de ligne et le 1er bataillon italique, la garde des passages menant en Italie. Il resta fort peu de temps dans le Valais ; le 8 mai, il rejoignit près de Vevey les deux autres bataillons de la demi-brigade et prit part avec eux à la célèbre campagne de 1800.

2°. - CAMPAGNES DE 1800 et 1801 EN ITALIE A L'ARMEE DE RESERVE ET A L'ARMEE D'ITALIE

Campagne de 1800 (avril-juin). - Passage du Saint-Bernard. - Combat de la Chiusella. - Passages de la Sésia, du Tessin, du Pô. - Prise de Plaisance. - Au printemps de 1800, les Armées du Rhin et d'Italie que commandaient respectivement **MOREAU** et **MASSENA** subissaient des fortunes différentes. Tandis que celle du Rhin franchissait ce fleuve et s'apprêtait à s'avancer victorieusement entre le Danube et le lac de Constance, celle d'Italie au contraire, assaillie par les 120 000 Autrichiens de **MELAS**, était divisée en deux tronçons dont l'un avec **MASSENA** était bloqué dans Gènes par le général **OTT**, et l'autre, sous **SUCHET**, était rejeté sur le Var. En rassemblant le plus secrètement possible autour de Dijon, sous le commandement **BERTHIER**, l'Armée dite de Réserve, **BONAPARTE** se réservait les moyens de la jeter suivant les évènements soit en Allemagne par la Suisse ou l'Alsace, soit en Italie par les passages du Valais. C'est à ce

(1) Officier tué : Lagarde, capitaine. Officier blessé : Cayar, lieutenant.

dernier parti qu'il s'arrêta à l'annonce des premiers succès de **MOREAU**. Le corps principal reçut pour mission de passer les Alpes au Grand-Saint-Bernard.

La 9e demi-brigade légère, moins le 3e bataillon, alors dans le Valais, était arrivée à Dijon le 20 avril ; elle fut presque immédiatement dirigée sur Poligny où elle arriva le 24. Elle prit rang avec les 30e et 59e de ligne, dans la division **BOUDET** qui devait plus tard, avec la division **LOISON**, composer le corps de **DUHESME**. Elle appartint à la brigade **MUSNIER**.

Les 1er et 2e bataillons de la demi-brigade demeurèrent à Poligny jusqu'au 27. Ils y complétèrent leurs ressources en armes, munitions, habillement et équipement. Le 27, ils reçurent l'ordre de se rendre à Nyon sur la rive N.-O. du lac Genève ; ils y arrivèrent le 1er mai(1). Les deux bataillons de la 9e légère, précédant la division **BOUDET**, quittèrent Nyon le 7 et, par Lausanne, se dirigèrent sur Vevey où ils arrivèrent le 9. Avant d'entrer dans cette ville, ils se réunirent au 3e bataillon qui avait reçu l'ordre de quitter le Valais et de rejoindre son corps(2). La 9e légère, forte de 2 700 hommes, demeura à Vevey jusqu'au 14(3).

L'Armée de Réserve, presque toute entière rassemblée autour du lac de Genève, se disposa à franchir le Saint-Bernard. La division **WATRIN**, formant l'avant-garde, devait commencer le mouvement ; la brigade de cavalerie **RIVAUD** et la division **BOUDET** suivaient. La 9e légère, formant tête de colonne de sa division, quittait Vevey le 14 et, le soir, couchait à Bex ; le 15, elle atteignait Orsières ; le 16, elle gravissait les pentes des montagnes et cantonnait à Etroubles ; le 17, toujours devançant sa division d'une demi-journée de marche, elle franchissait le col même du Saint-Bernard et se dirigeait sur Aoste qu'elle traversait le lendemain vers 7 heures du matin(4). Elle y reçut l'ordre de presser sa marche afin de soutenir la division **WATRIN** dans l'attaque du fort de Bard qui barrait à l'armée le débouché de la vallée.

Le 20, dans la matinée, quelques compagnies de la demi-brigade participèrent avec la division **WATRIN** à l'attaque du fort(5) ; cette dernière ayant échoué, **WATRIN** reçut l'ordre de continuer sa marche et de prendre position vers Saint-Martin pour couvrir le blocus du fort dont fut alors chargée la division **BOUDET**. Bientôt remplacée elle-même par la division **LOISON**, elle alla le lendemain, en suivant des sentiers presque impraticables, mais hors de portée du fort, rejoindre près de Donnas la division WATRIN(6). Le 23, cette dernière s'emparait d'Ivrée et la division **BOUDET** allait bivouaquer au-delà de cette ville sur la route de Verceil.

Le 25, **BONAPARTE** donna l'ordre à l'Armée de Réserve de pousser son mouvement en avant. **LANNES** devait marcher sur Chivasso et menacer Turin ; **MURAT**, avec la cavalerie et la division **MONNIER** formant une nouvelle avant-garde, devait se diriger sur Verceil, Milan et se rabattre ensuite sur Plaisance où le Pô serait franchi de façon à couper les communications des Autrichiens encore dispersés dans le comté de Nice et le territoire de Gênes(7). La division **BOUDET**, suivant la division **MONNIER**, avait ordre de marcher en tête du gros de l'armée.

---

(1) Pour se rendre de Poligny à Nyon, la 9e légère fit étape à Lons-le-Saulnier le 27, à Clairvaux le 28, à St-Lucipin le 29, à Gex, le 30, à Nyon le 1er mai.

(2) La jonction se fit à Chexbre, entre Lausanne et Vevey.

(3) Pendant son séjour à Vevey le 13, la 9e légère, ainsi que toute la division Boudet, fut passée en revue par le Premier Consul sur la place du Marché. « A 2h 3/4, le Premier Consul est enfin arrivé… Accompagné par des généraux Berthier, Victor, de l'aide de camp général, il a fait l'inspection des troupes en passant entre les lignes au bruit du tambour et de la musique alternativement. Il a paru fort satisfait de la tenue de la 9e, mais peu des deux autres. Après l'inspection, l'aide de camp général a commandé l'exercice de la charge des feux, après quoi toute cette petite armée a défilé par pelotons devant lui et les autres généraux ». (Manuscrit Vouvreu, Vevey, cité par le capitaine de Cugnac, Campagne de l'armée de réserve en 1800, p. 351.

(4) La 9e légère n'eut pas à intervenir pour le transport de l'artillerie dans des traîneaux improvisés. Ce fut en effet un bataillon de la 59e qui fut chargé de ce travail pour l'artillerie de la division Boudet (Rapport de Marmont).

(5) Le lieutenant Tesson fut blessé à cette affaire.

(6) La division Chabran fut finalement chargée du siège du fort de Bard.

(7) Mélas, qui était accouru à Turin, ne se rendit compte que le 28 de la force de l'armée française et des mouvements qu'elle exécutait.

Le 26, en s'avançant sur Chivasso, **LANNES** se heurta sur la Chiusella, à un corps de troupes autrichiennes, fort de 10 000 hommes. Cette force fut rapidement repoussée par **LANNES** que vint appuyer la division **BOUDET**. Après l'affaire du 26, celle-ci se dirigea sur Verceil où, le 29, la 9e légère franchit la Sésia. Une compagnie de nageurs commandée par les lieutenants **DONOT** et **VIVENET** avait été formée dans la demi-brigade ; elle contribua puissamment au passage de la rivière et rendit également de grand services lors des passages du Tessin et du Pô.(1)

Le Tessin fut traversé le 31 ; le corps de **DUHESME** dont faisait partie la 9e légère tenta le passage du fleuve et du Naviglio-Grande en face de Buffalora que défendaient les Autrichiens. Les barques ayant été enlevées sur la rive droite, les nageurs reçurent l'ordre de s'emparer de l'une d'elles qui se trouvait amarrée à l'autre rive. C'est alors que le chirurgien aide-major **VANDERBACH**, de la 9e légère, voyant les nageurs hésiter, se jeta résolument à l'eau sous le feu de l'ennemi. Son exemple fut bientôt suivi par 8 carabiniers qui ramenèrent la barque sur la rive droite. Les nageurs(2) réussirent encore à se rendre maîtres d'un certain nombre d'embarcations ; les compagnies de carabiniers de la 9e légère purent traverser le fleuve ; Buffalora fut aussitôt évacué par les Autrichiens. Grâce au courage et à la présence d'esprit du chirurgien aide-major **VANDERRACH**(3), les divisions **BOUDET** et **LOISON** purent donc passer la rivière sans encombre.

Le 3 juin, la 9e légère, en tête du gros de l'armée, entre dans Milan. Le lendemain la division **BOUDET** est désignée comme soutien de la cavalerie **MURAT** et doit, sous les ordres de ce dernier, se diriger sur Plaisance et passer le Pô en face de cette ville. Le jour même : « la 9e légère, accoutumée dès longtemps à connaître peu d'obstacle, battant la charge, les officiers généraux en tête, força le pont du Lambro(4) », défendu par 2 pièces de canon. Un carabinier tua les six canonniers chargés du service de la première pièce, puis se mettant à califourchon sur cette dernière, ne consentit à quitter cette position que le soir(5). Le lendemain 4, un des bataillons de la 9e légère contribua puissamment au passage de l'Adda à Lodi.

Le 5, au soir, **MURAT** et **BOUDET** arrivent devant la tête de pont de Plaisance. La 9e légère, qui marche en tête de l'infanterie, repousse un détachement ennemi qui était sorti de ses retranchements pour lui barrer la route ; elle s'approche alors très près de l'ouvrage autrichien dans l'espoir de le prendre d'assaut ; mais elle est en butte au feu croisé de 12 pièces d'artillerie et se voit forcée de se reporter en arrière. Pendant la nuit, les Autrichiens laissant seulement un piquet de 80 à 100 hommes, pour donner le change aux Français, évacuent la tête de pont, regagnent la rive droite et enlèvent deux ou trois bateaux pour couper le passage. Peu après ce départ, vers 11 heures, le capitaine **CAZEAUX**, de la 9e légère, trouvant sans doute l'ouvrage complètement évacué, s'avance suivi seulement du sergent **LAMBERT** et de 4 chasseurs, jusqu'aux retranchements ennemis. Il se trouve alors en face du piquet autrichien ; sans perdre son sang-froid, il somme ce dernier de se rendre prisonnier de guerre. Les ennemis cèdent d'abord à cette injonction ; mais, s'apercevant bientôt que les six Français sont seuls et sans appui, ils reviennent sur leur décision. L'approche d'un détachement de la 59e de ligne, les décide toutefois à cesser toute résistance et à mettre bas les armes(6). C'est là un des actes d'audace si communs au cours des guerres de la

(1) La 9e légère franchit la première à gué la Sésia et perdit plusieurs hommes qui se noyèrent (Journal des marches de la division Boudet).

(2) « On se servit encore pour cette opération des nageurs de la 9e légère qui l'exécutèrent avec beaucoup de zèle et de courage, malgré la rapidité du courant et la perte d'un de leurs camarades qui se noya » (Journal des marches de la division Boudet).

(3) Il reçut une épée d'honneur pour son acte d'héroïsme.

(4) Rapport des opérations militaires du lieutenant-général Duhesme.

(5) Ed. Gachot, La deuxième compagnie d'Italie, p. 231.

(6) « La nuit était attendue et les dispositions prises pour faire enlever la tête de pont, lorsque l'ennemi, après un feu soutenu et opiniâtre de toute son artillerie, évacua ses pièces. L'instant que cessa le feu d'artillerie fut saisi par un officier et cinq soldats qui se trouvant très près, devancèrent les dispositions d'attaque que l'on prenait et entrèrent dans la tête de pont où ils trouvèrent encore 80 hommes qu'ils firent prisonniers. Ceux-ci ne se voyant entourés que

Révolution et de l'Empire et qui paraîtraient légendaires s'ils n'étaient confirmés par les pièces officielles et les états de service des officiers. La prise de la tête de pont de Plaisance coûta à la 9e légère 2 officiers tués et 2 blessés(1) ainsi que 12 hommes tués et 54 blessés.
Malgré ce succès, le pont étant coupé, on ne pouvait songer à se servir de l'ancien passage. **MURAT** ordonna alors à la brigade **MUSNIER** (9e légère, 59e de ligne), de se diriger sur Nocetto à quelques kilomètres en aval de Plaisance et d'y tenter le passage du fleuve. **MUSNIER**, grâce au concours des nageurs de la 9e légère, réussit à se procurer une vingtaine de barques et passa le 7 sur la rive droite à la tête des carabiniers de la demi-brigade. Il attaqua la ville par la porte de San Lazzaro. Deux escadrons autrichiens qui se portèrent au devant de lui, n'osèrent le charger ; mais le régiment d'infanterie de **THURN** tenta d'empêcher les Français d'entrer dans Plaisance ; il fut complètement défait et un de ses bataillons demeura prisonnier. **MURAT**, pendant ce temps, passait le fleuve sur un autre point et pénétrait également dans la ville ; il se préparait à attaquer le château où s'était réfugiée la garnison autrichienne, quand un régiment ennemi qui ignorait la présence des Français entra dans la ville ; il fut littéralement écrasé et perdit la majeure partie de ses hommes, tués ou prisonniers. La part prise par la 9e légère à l'enlèvement de Plaisance était considérable : « Elle s'y est particulièrement distinguée, dit le général **BOUDET** dans son rapport ; il est difficile de montrer plus d'audace et d'intrépidité. » Elle perdit 1 officier tué, 3 blessés et 20 hommes hors de combat(2).
La veille, **LANNES** avait le Pô à Belgiosa, en aval de Pavie, et s'était emparé de Stradella. Le 9 juin, l'armée qui, presque toute entière, était passée sur la rive droite, reçut l'ordre de marcher sur Voghera ; **LANNES** devait former l'avant-garde. A la même date, **OTT** et **ELNITZ** marchaient sur Alexandrie(3). La résultante de ces deux mouvements devait être une rencontre entre les deux armées ; ce fut la bataille de Marengo.

Bataille de Marengo (14 juin) (Inscrite au drapeau). - Convention d'Alexandrie. - Le 9 juin, **MURAT** et **BOUDET** restèrent dans Plaisance. Dans la soirée, la division **BOUDET** quitta cette ville et se porta près de Stradella. Le 10 et le 11 d'ailleurs, l'Armée de Réserve, insuffisamment renseignée sur les intentions des Autrichiens, ne prononça aucun mouvement et se contenta d'occuper la position stratégique de la Stradella. Le 11, le général **DESAIX**, retour d'Egypte, rejoignit l'armée ; les divisions **BOUDET** et **MONNIER** furent aussitôt placées sous ses ordres.
Le 12 au matin, **BONAPARTE**, dans le but de pousser sur Alexandrie une grande reconnaissance offensive, se porta avec toute l'armée dans la vallée de la Scrivia. Le corps de **DESAIX**, formant réserve avec la cavalerie de **MURAT**, occupa Ponte-di-Curone. Le lendemain, le Premier Consul, insuffisamment renseigné par sa cavalerie, craignit de voir les Autrichiens se porter sur Gênes par Novi et lui glisser entre les mains. Il donna l'ordre à **DESAIX** de se porter au plus vite sur Novi avec la division **BOUDET**, afin de s'accrocher à l'ennemi et de retarder ses mouvements. En même temps, il poussait le gros de l'armée sur San Guliano.
DESAIX, parvenu à Rivalta, fut arrêté dans sa marche par la Scrivia qui était débordée(4) ; la division **BOUDET** coucha donc, le 13 au soir, près de Rivalta. Cette circonstance eut, par la suite, les plus heureux effets. **DESAIX**, en effet, éloigné seulement de San Guliano d'une quinzaine de

---

de six hommes voulaient résister, mais l'audace et la fermeté de l'officier et des cinq soldats qui s'y étaient portés si vaillamment en imposèrent assez longtemps pour qu'un renfort put arriver pendant ce temps…. » (Journal des marches de la division Boudet).

(1) Nous n'avons pu trouver le nom de ces derniers. D'après le Journal de Campagne de l'adjudant-commandant Brossier, les deux officiers blessés étaient deux capitaines.
(2) Officier tué à Plaisance : Véglin, sous-lieutenant. Officiers blessés : Bruyère, Gallot, capitaines ; Reboulleau, lieutenant ; Génin, sous-lieutenant.
(3) A Plaisance, Murat s'était emparé d'un courrier de Mélas qui apprit à Bonaparte la reddition de Gênes le 4 juin.
(4) Une compagnie de carabiniers de la 9e légère toutefois put, en courant de grands dangers, passer sur l'autre rive à l'aide de barques et passa la nuit sur la rive gauche de la Scrivia, en face de Rivalta.

kilomètres, put arriver à temps le lendemain sur le champ de bataille et changer la défaite des Français en une éclatante victoire.

Cependant **MELAS** qui, depuis le 10, était demeuré immobile dans Alexandrie avec presque toute son armée(1), avait décidé de se frayer une issue coûte que coûte, vers Plaisance et le Pô et de passer sur le ventre des Français. Le 14 au matin, ses colonnes s'avancèrent dans la plaine de Marengo : la bataille s'engagea. Cette bataille, dont les conséquences furent si importantes peu se diviser en quatre phases ; chacune de celles-ci correspond à l'engagement successif des divers corps de l'armée française dont l'ensemble atteignait 25 000 hommes environ. Nous ne ferons que rappeler succinctement les trois premières auxquelles la 9e légère ne prit aucune part.

Première phase : de 8 heurs à 11 heures du matin. Le corps de **VICTOR** supporte seul le choc des divisions autrichiennes de **KAIM, HADDICK** et **OTT**. Il résiste le long du ruisseau de Fontanone, mais est obligé de fléchir sous le nombre. C'est alors que **BONAPARTE**, enfin fixé sur l'ennemi, envoie à **DESAIX** l'ordre pressant de le rejoindre au plus vite.

Deuxième phase : de 11 heures du matin à 3 heures du soir. **LANNES**, placé en deuxième ligne à San Guliano vient se déployer à la droite de **VICTOR**. Il ressaisit l'avantage ; mais, débordé sur sa droite par la nombreuse cavalerie autrichienne, il se voit lui aussi forcé à la retraite.

Troisième phase : de 3 heures à 5 heures du soir. La Garde Consulaire, puis la division **MONNIER** placée en réserve, se portent en avant. Un instant elles arrêtent les succès des Autrichiens et s'emparent même du village de Castel-Cériolo. Mais, débordée sur les deux ailes par la cavalerie ennemie qui jette le désordre dans ses rangs, la petite armée française va subir un désastre : « L'ennemi s'avançait sur toute la ligne, faisant feu à mitraille avec plus de 100 pièces de canon. Les routes étaient couvertes de fuyards, de blessés, de débris ; la bataille paraissait perdue(2). »

Quatrième phase : Il est 5 heures. **MELAS** est rentré dans Alexandrie avec l'intention d'envoyer un courrier au Conseil Aulique pour l'informer de l'important succès qu'il vient de remporter. Il a laissé le soin d'achever la victoire et de poursuivre les Français à son chef d'état-major **ZAACH**. Ce dernier a disposé sur la chaussée de Marengo à San Guliano une formidable colonne de 28 bataillons en majeure partie composée de grenadiers hongrois, soit en tout, plus de 5 000 hommes. Il compte porter cette force imposante sur San Guliano et couper ainsi la retraite des Français sur Tortone.

C'est à ce moment que paraît en vue San Guliano la 9e légère(3) qui marche en tête de la division **BOUDET**. Cette dernière qui avait employé toute la matinée à passer la Scrivia avait quitté Rivalta vers midi. Une heure plus tard elle avait atteint Pozzolo-Formigaro, quand **DESAIX** reçut un ordre pressant le rappelant près de **BONAPARTE** : « Je croyais attaquer l'ennemi, lui écrivait le Premier Consul : « il m'a prévenu ; revenez, au nom de Dieu, si vous le pouvez encore ». **DESAIX** revint immédiatement sur ses pas. A 5 heures, il apparaissait sur le champ de bataille. « Les troupes marchaient gaiement comme pour arriver au bal(4) ».

Une légère élévation de terrain couverte de vignes et surtout une longue haie touffue cache à l'ennemi les mouvements de **DESAIX**. Ce dernier dispose la division **BOUDET** en échelons, la gauche en avant. La 9e demi-brigade légère est placée à gauche de la chaussée de San-Guliano, le

(1) Il avait en tout près de 40 000 hommes.
(2) Bulletin de l'Armée de Réserve du 15 juin.
(3) L'effectif de la 9e légère était de 2 014 hommes (Situation du 13 juin).
(4) Mémoires du général Lejeune, t. I. p. 25.

bataillon du centre déployé, les deux autres en colonne. A la droite de la 9e sont déployées les 30e et 59e(1). En avant de ces dernières, **DESAIX** fait placer 12 pièces de canon sous **MARMONT** et la brigade et la brigade de cavalerie **KELLERMANN**. Ces dispositions prises, **DESAIX** se porte en tête de la 9e légère et donne l'ordre d'attaquer.

Le bataillon du centre ouvre sur l'ennemi un feu d'enfer puis, dans un élan furieux, la 9e, commandée par **LABASSEE**, se jette sur la colonne de grenadiers hongrois qui s'avance au pas de route, confiante dans le succès. Le régiment de **WALLIS** qui marche en tête est surpris ; il tourbillonne sur lui-même et disparaît dans les rangs de grenadiers de **LANTTERMANN** ; ces derniers opposent la plus vive résistance à la 9e légère, mais l'artillerie de **MARMONT** et la cavalerie de **KELLERMANN** jettent bientôt le désordre dans cette masse d'hommes. Les Français d'ailleurs ont partout repris l'offensive : **LANNES** s'est déployé à la droite de **BOUDET** et **VICTOR** se reforme sous la protection de celui-ci. Assaillis en tête par la 9e légère « **incomparable par sa bravoure** »(2) et par la division **BOUDET**, en flanc par **KELLERMANN, ZAACH** et ses 5 000 grenadiers sont faits prisonniers.

Malheureusement ce succès est chèrement payé par la mort de quantités de braves et par celle de **DESAIX** qui est tombé frappé d'une balle dès le début de l'action, au milieu des carabiniers de la 9e légère(3).

Les Autrichiens sont refoulés sur Marengo. **BOUDET, LANNES** et **VICTOR** marchent sur ce village. A un moment donné, la 9e légère est assaillie par une nuée de cavaliers autrichiens ; le 2e bataillon (Ct Kuhmann)(4) est même obligé de se former en carré. Son énergique attitude en impose à l'adversaire et la demi-brigade peut marcher sur Marengo. Ce village, énergiquement défendu par l'ennemi, résiste longtemps ; mais l'impétuosité des Français et en particulier de la 9e légère vient à bout des Autrichiens. A la nuit tombante, leur arrière-garde repasse la Bormida et rentre dans Alexandrie. Les vainqueurs couchèrent sur le champ de bataille.

Tel fut le brillant engagement de la division **BOUDET** qui entraîna, suivant l'expression même de **DESAIX**(5), la seconde bataille de Marengo, victorieuse celle-là. La 9e demi-brigade y joua, nous l'avons vu, un rôle des plus glorieux.

Le capitaine **COIGNET** a laissé de cette dernière phase de la bataille une saisissante relation(6) : « Nous baissions la tête, écrit-il dans ses Cahiers… « La bataille est comme perdue », dirent nos officiers, lorsque arrive un aide de camp ventre à terre. Il crie : « Où est le Premier Consul ! Voilà la réserve ; du courage ! Vous allez avoir du renfort de suite, dans une demi-heure. » et voilà le Consul qui arrive. « Tenez ferme, dit-il en passant, voilà ma réserve(7) ». Nos pauvres petits pelotons

---

(1) « Je plaçai ma première brigade, 9e légère, sur la gauche de la grande route, partie déployée et l'autre en colonne serrée afin de s'opposer au choc de l'ennemi et j'ordonnai le même mouvement sur la droite pour la 2e brigade » (Rapport de Boudet).

(2) Rapport de Berthier à Bonaparte.

(3) Ce fut un sergent de la 9e légère qui, le premier, le recueillit dans ses bras.

(4) Le chef de bataillon Kuhmann devint sous l'Empire commandant en deuxième de l'Ecole militaire de Fontainebleau ; il était pour cette raison très connu parmi les officiers. L'un d'eux en a laissé le portrait suivant : « Son alter ego (au général gouverneur de l'Ecole), le brave Kuhmann, le secondait à merveille. Cette épithète de brave lui fut donnée par un homme qui s'y connaissait, par Napoléon lui-même. C'était un bon, excellent alsacien, baragouinant le français, à cheval sur la discipline, et ne rêvant qu'exercice. Je le vois encore sur la porte, au moment où le bataillon prenait les armes, se grandissant de trois pouces et criant : Levez les têtes, levez les têtes, immobiles ! l'immobilité, c'est le plus beau mouvement de l'exercice ! » (Elzéar Blaze. La vie militaire sous le Premier Empire, p. 13.

(5) Desaix en effet auquel on a prêté beaucoup de mots historiques durant cette journée, aurait dit à Bonaparte en arrivant sur le champ de bataille : « Oui la bataille est perdue ; mais il n'est que 8 heures, il reste encore le temps d'en gagner une ».

(6) Coignet appartenait alors comme grenadier à la 96e, de la division Chambarlhac du corps de Lannes et combattit par conséquent à la droite de la division Boudet.

(7) C'était Desaix avec la division Boudet.

regardaient du côté de la route de Montebello, à tous les demi-tours que l'on nous faisait faire. Enfin, cris de joie : « Les voilà ! Les voilà »

« Cette belle division venait l'arme au bras. C'était comme une forêt que le vent fait vaciller. La troupe arrivait sans courir, avec une belle artillerie dans les intervalles des demi-brigades et un régiment de grosse cavalerie qui fermait la marche.

« Arrivés à leur hauteur (rang de bataille) ils se trouvaient comme si on l'avait choisie pour se mettre en bataille. Sur notre gauche, à gauche de la grande route, une haie très élevée les masquait : on ne voyait même pas la cavalerie. Et nous battions toujours en retraite ; le Consul donnait ses ordres et les Autrichiens venaient comme s'ils faisaient route pour aller chez eux, l'arme sur l'épaule ; ils ne faisaient plus attention à nous, ils nous croyaient tout à fait en déroute.

« Nous avions dépassé la division du général **DESAIX** de trois cents pas, et les Autrichiens étaient prêts aussi à dépasser la ligne, lorsque la foudre part sur leur tête de colonne…. Mitraille, obus, feux de bataillon pleuvent sur eux. Et l'on bat la charge partout ; tout le monde fait demi-tour ; et de courir en avant ! On ne criait pas, on hurlait.

« Les hommes de l'intrépide 9e demi-brigade légère passent comme des lapins au travers de la haie : ils fondent à la baïonnette sur les grenadiers hongrois et ne leur donnent pas le temps de se reconnaître.

« Les 30e et 59e fondent à leur tour sur l'ennemi et font 4 000 prisonniers. Le régiment de grosse cavalerie tombe sur la masse. Tout le monde fit son devoir, mais la 9e par dessus tout(1)…. ».

Ainsi aux yeux de tous(2) la part prise par la 9e légère au succès de Marengo avait été prépondérante.

---

(1) Les Cahiers du capitaine Coignet, Loredan Larchey. Troisième cahier.

(2) Voici à titre de document l'opinion de quelques témoins oculaires sur l'action de la 9e légère à Marengo :

« Le lieutenant-général Desaix donna l'ordre de se porter en avant, ce qui fut exécuté par la 1re brigade composée de la 9e légère et on arriva sur le front de l'ennemi à portée de la mousqueterie qui, s'étant rapprochée de beaucoup, m'obligea de faire jeter en avant des tirailleurs afin de retarder sa marche. Cette brigade, commandée par le général Musnier, sous le feu de l'artillerie et de la mousqueterie de l'ennemi, resta avec cette sécurité faite pour inspirer la confiance..

« La brigade de gauche, 9e légère, eut à combattre sur son front le corps des grenadiers hongrois soutenu par une forte artillerie ; la résistance fut très opiniâtre, mais la valeur de cette brigade l'emporta ; à plusieurs reprises, la cavalerie chercha à tourner et à entamer la 9e légère, mais elle y fut reçue de manière à la décourager. (Rapport du général Boudet à Berthier).

- « La 9e légère reçoit l'ordre de marcher en avant ; elle l'exécute et la voilà bientôt à portée de la mousqueterie ; jetant des tirailleurs sur tout son front, elle engage une vive fusillade pour retarder l'ennemi et donner le temps à la 2e brigade et à tous les autres corps d'arriver à sa hauteur…

« Desaix se mit alors à la tête de la 9e légère « Rendez-vous à votre 2e brigade, dit-il à Boudet, je me charge de celle-ci » Le feu très vif de la 9e légère accueille la tête de colonne des grenadiers au débouché des vignes, ce qui les surprend sans trop les déconcerter ; ils se demandent ce que veulent encore ces gens-là… Desaix fond sur eux le sabre à la main ; comme il les aborde… Feu ! Desaix tombe… La 9e légère a crié vengeance : elle se précipite avec rage sur les grenadiers de Latermann. Le choc est terrible. Kellermann le voit, il sent que le moment décisif est venu… Nos pelotons de cavalerie tombent l'un après l'autre, comme la foudre sur le flanc des bataillons autrichiens qui, attaqués de front et avec furie par la 9e légère, s'étonnent, s'épouvantent, perdent toute énergie et se livrent presque sans résistance à la baïonnette et au sabre de nos soldats ». (Mémoires du maréchal Victor, duc de Bellune).

- Pour terminer citons un passage de la relation autrichiennes écrite après la bataille « Le général Desaix, à la tête de la 9e demi-brigade, déboucha avec impétuosité des couloirs de vigne et se jeta tête baissée au milieu des bataillons autrichiens. Le reste de la division Boudet suivit ce mouvement ; les débris des divisions Lannes et Monnier prirent aussi part au combat.

« L'audace et la vigueur de cette attaque ébranlent les Autrichiens. Leurs batteries se portent rapidement en arrière pour ne pas tomber au main des assaillants, l'avant-garde commence à plier. C'est dans ce mouvement critique que le général Desaix tombe de cheval frappé à mort par une balle. Les Français transportés de rage, pénètrent dans la première ligne de l'avant-garde autrichienne et la font rétrograder ». (Journal militaire autrichien. Cité dans les appendices de Mémoires du maréchal, duc de Bellune).

- D'autres témoins, Lauriston, l'adjudant-commandant Brossier, Dupont et beaucoup d'autres, dont trouvera les récits dans l'ouvrage de M. le capitaine de Cugnac sur la Campagne de 1800, ont attesté l'héroïque valeur de la 9e légère à Marengo. Seule une relation, attribuée au général Kellermann, prétend que dans le premier moment de l'attaque, la 9e

Le lendemain, le bulletin de l'Armée de Réserve portait cette mention à la suite du récit de la victoire : « La 9e légère a mérité le titre « d'Incomparable ». Ce titre, qui devint la devise du régiment, fut inscrit par la suite sur les drapeaux que **BONAPARTE** distribua à la demi-brigade le 4 juin 1802. La 9e légère d'ailleurs avait énormément souffert pendant la lutte. Elle avait perdu plus du tiers de son effectif : presque tous les officiers avaient été blessés. En tout, la demi-brigade avait eu 3 officiers tués et 27 blessés.(1)

En récompense de sa belle conduite, elle reçut 2 sabres et 11 fusils d'honneur :
COMBETTI, chef de bataillon. Brillante conduite pendant la journée.
CAZEAUX, capitaine. Brillante conduite à Plaisance et pendant la journée du 14 juin.
DAVION, sergent-major. Pénètre à plusieurs reprises dans les rangs ennemis et fait 4 prisonniers.
PETIT, sergent-major. S'avance seul sur les tirailleurs autrichiens, en tue plusieurs et fait 3 prisonniers.
BENOIT, sergent. Détaché en tirailleur et chargé par 2 cavaliers autrichiens en démonte un et fait l'autre prisonnier.
JULIEN, sergent. Chargé par de nombreux cavaliers ennemis, les tient en respect par son intrépidité, démonte plusieurs cavaliers et force les autres à se replier.
LAMBERT, sergent. Conduite brillante à Plaisance et pendant toute la bataille du 14 juin.
MACQUART, sergent. Avec 6 hommes résiste avec succès à une charge de 12 cavaliers ennemis.
BOUVIER, caporal de carabiniers. Pénètre à plusieurs reprises dans les rangs autrichiens et y tue plusieurs ennemis à la baïonnette.
MAHUT. Vole au secours d'un officier qui allait être fait prisonnier, tue un des Autrichiens qui le poursuivaient, met les autres en fuite. A été blessé d'un coup de feu.
CAMUS, carabinier. Assailli par une dizaine de hussards ennemis, en démonte deux, les fait prisonniers et oblige les autres à fuir.
PIESSEVAUX, chasseur. Chargé par 2 cavaliers, en tue un et démonte l'autre.
VINOT, chasseur. Assailli par 2 cavaliers et par un grenadier, démonte l'un des deux cavaliers, force l'autre à fuir et met le grenadier hors de combat, d'un coup de baïonnette.

Il est difficile de trouver les plus méritants parmi les braves qui s'étaient distingué durant la journée du 14, que le chef de brigade **LABASSEE** voulut les donner aux plus anciens soldats. Le ministre n'admit pas cette manière de voir et lui prescrivit de rechercher les hommes qui s'étaient le plus distingué(2). Le nom de Marengo figure aujourd'hui en lettres d'or sur le drapeau du 84e de ligne, héritier des traditions et de la gloire de la 9e légère.
Le 15 juin au matin, les postes avancés des deux armées commencèrent à tirailler. Mais bientôt un parlementaire autrichien se présenta au quartier-général de Bonaparte pour demander une suspension d'armes. Dans la matinée, fut signée la convention dite d'Alexandrie. Une trêve était conclue jusqu'à une époque à fixer ultérieurement. **MELAS** remettait au Premier Consul Gênes, le Piémont, la Lombardie et les Légations. Quant à l'armée autrichienne, elle était autorisée à se retirer derrière le Mincio.

---

légère avait d'abord été repoussée et avait dû « se retirer en hâte » ; mais il faut tenir compte de ce que le général a peut-être voulu par là rehausser le rôle de la cavalerie dans la déroute des grenadiers. D'autre part Marmont raconte que la 30e de ligne dut à un moment donné battre en retraite. Peut-être n'y a-t-il dans tout cela qu'une simple confusion.

(1) Officiers tués à Marengo : SIEJIN, chef de bataillon ; NOUVEAU, capitaine ; DELPEUCH, lieutenant ; officiers blessés : MARTHE, DELVILLE, RIEUX, FRESSINET, HUGUIN, MARC, VOINDOT, SCHENCK, VILON, WATT, PERSONNE, EVRARD, THIERY, capitaines ; PORTIER, PAULET, CAYAR, lieutenants ; BERBAIN, MONDIGNY, LOMEL, CLOPT, WALT, MANSON, CALMEAU, BARTHELEMEY, HUSSIER, BRAYER, sous-lieutenants ; VANDERBACH, chirurgien aide-major.

(2) Lettre du ministre de la guerre au chef de brigade Labassée, 1er septembre 1800 (Arch. G.), Dossier 9e légère.

La 9e légère demeura cinq ou six jours cantonnée aux environs de Marengo(1) et vit défiler les Autrichiens qui regagnaient Mantoue. Puis elle fut dirigée par Plaisance sur Crémone ; elle passa plus de quatre mois cantonnée à Valenza, près de cette ville, et put ainsi se refaire des fatigues de la glorieuse campagne précédente et fit partie de la réserve de l'Armée d'Italie, sous les ordres du général **GARDANNE** ; son effectif au 1er septembre était de 2 474 hommes.

Campagnes d'hiver 1800-1801 (novembre 1800-février 1801). - Combat de Cavriana. - Passage du Mincio. - Affaire de Valleggio. - Expédition du Trentin. - Paix de Lunéville. - Après leur échec de Marengo, les Autrichiens, retirés derrière le Mincio, en occupèrent fortement la ligne. **BELLEGARDE** fut placé à leur tête. En avant de la rivière et des places de Mantoue et de Peschiera, une forte avant-ligne avait été disposée entre Borgoforte et Desenzano : le prince de **HOHENZOLLERN** en avait reçu le commandement. Quant aux troupes françaises disponibles en Italie, environ 12 000 hommes, elles avaient été réunies sous le haut commandement du général **BRUNE** et formaient l'Armée dit d'Italie. Cette dernière avait reçu la mission de forcer la ligne du Mincio et de rejeter les Autrichiens au-delà de la Piave.
L'armistice ayant été dénoncé dans les premiers jours de novembre, la 9e demi-brigade légère quitta Valenza et se rapprocha du Mincio. La division **BOUDET** dont elle faisait partie, avait été placée sous les ordres du général **MONCEY** dont le corps(2) formait l'aile gauche de l'armée. Les hostilités ne reprirent que le 17 décembre. Ce jour-là, le corps de **MONCEY** qui avait pour objectif Monzambano sur le Mincio, se heurta près de Cavriana au gros des forces du prince de **HOHENZOLLERN** ; la division **BOUDET** ayant tourné la droite des Autrichiens, ceux-ci battirent en retraite sur Castellaro. Pour attaquer cette position extrêmement forte, les Français durent gravir des pentes très raides sous un feu meurtrier : il fallut l'appui d'une brigade de la division **DELMAS** pour venir à bout de la résistance des Impériaux. Repoussés enfin, ils repassèrent le Mincio au pont de Borghetto.
Le général **BRUNE** prit alors ses dispositions pour franchir la rivière. Il choisit comme point de passage Monzambano et Pozzolo ; la date de l'opération fut fixée au 25 décembre. Les corps de **DELMAS** et de **MONCEY** devaient passer à Monzambano, ceux de **SUCHET** et de **DUPONT** à Pozzolo. Le 25, une bataille extrêmement vive s'engagea du côté de Pozzolo. La 9e légère n'y prit aucune part. Elle dut cependant dans l'après-midi aller, avec le reste de la division **BOUDET**, remplacer devant Borghetto, les troupes de **SUCHET** qui s'étaient portées au secours de **DUPONT**.
Le lendemain, le corps de **MONCEY** tout entier passé le Mincio à la suite de celui de **DELMAS** qui formait l'avant-garde. L'opération s'était effectuée facilement, **BELLEGARDE** ayant porté la majeure partie de ses forces sur Pozzolo. Lorsqu'il eut reconnu son erreur, il envoya d'importants renforts au prince de **HOHENZOLLERN** qui commandait du côté de Monzambano. Ces renforts se heurtèrent à Valeggio contre l'avant-garde de **DELMAS**. Ce dernier allait avoir le dissous, quand **MONCEY** se porta rapidement à son secours avec la division **BOUDET**. Après une vigoureuse charge à la baïonnette, courte mais sanglante, à laquelle participa brillamment la 9e légère, les Hongrois furent refoulés et se retirèrent dans le château de Castel-Novo qui capitula le lendemain. **BELLEGARDE** ayant également échoué devant Pozzolo, gagna l'Adige et plaça son armée dans le camp retranché de Vérone.
BRUNE suivit de près les Autrichiens. Le 1er janvier, l'Adige fut franchie par l'Armée d'Italie diminuée du corps de **MONCEY**. Ce dernier avait reçu l'ordre de remonter la rive droite du fleuve et de se porter sur Rivoli afin d'assurer la protection du flanc gauche de **BRUNE**. Il devait également chercher à établir la liaison avec l'Armée des Grisons que **MACDONALD** amenait à travers le Tyrol. A dater de ce moment et jusqu'au 10 janvier, le corps de **MONCEY** agit isolément.

(1) Le 16, le Consul passa les troupes en revue ; les hommes s'étaient ceint la tête de couronnes de feuilles de chêne en guise de lauriers.
(2) Divisions Boudet et Rochambeau.

Tandis que **BRUNE** qui n'avait pas rencontré de résistance à Vérone, marchait sur Vicence, **MONCEY**, remontant l'Adige, se dirigeait sur Trente. Chemin faisant, il rencontra les troupes du général autrichien **LAUDON**, qui, chassées du Tyrol italien par **MACDONALD**, essayèrent de se frayer passage. La division **BOUDET** les refoula du pont de la Chiusa(1), de Dolce, de La Corona, d'Ala où elle leur fit 400 prisonniers et de Roveredo, qu'elle atteignit le 5 janvier. **LAUDON** se retira dans la direction de Trente. Il allait infailliblement être écrasé entre les forces de **MACDONALD** et celles de **MONCEY**, quand, le 7, usant d'un stratagème déloyal, il demanda une suspension d'armes, invoquant l'armistice de Steyer, qui, disait-il faussement, s'étendait à toutes les armées. **MONCEY**, confiant dans la bonne foi de son adversaire, accéda sans difficulté.
LAUDON en profita pour s'échapper et gagner la vallée de la Brenta. Lorsque **MONCEY**, informé par **BRUNE**, se fut rendu compte de son erreur, les Autrichiens avaient près de deux marches d'avance ; néanmoins, il se lança sur leurs trousses par le Val Sugana et la Brenta. Dans la nuit du 10 au 11, il atteignit Bassano et reprit sa place à l'aile gauche de l'armée. Le 11, il attaqua près de Loria, sur la route de Citadella, l'arrière-garde de **LAUDON** et la tailla en pièces. Cette campagne dans le Tyrol avait été extrêmement pénible : la 9e légère y avait montré de grandes quantités d'endurance ; ses hommes avaient en huit jours, l'hiver et dans un pays de montagnes, fait plus de quarante-quatre lieues.
L'Armée d'Italie se porta ensuite sur la Piave que le corps de **MONCEY** atteignit à Selva et à Ponte di Piave. Le but que poursuivait **BRUNE** était atteint : les Autrichiens étaient rejetés derrière la Piave. Le 16 janvier, il consentit à signer un armistice. Peu de temps après d'ailleurs, le 9 février, la paix de Lunéville mettait fin à la guerre. La 9e légère fut dirigée sur Vérone où elle resta cantonnée jusqu'à la fin de mars. Elle reçut alors l'ordre de rentrer en France et d'aller tenir garnison à Paris en récompense de sa belle conduite à Marengo. Elle se mit en marche dans les premiers jours d'avril, gagna Turin et le Mont-Cenis et fit son entrée à Paris à la fin de mai.

Dépôt. - A la fin de décembre 1799, le dépôt de la 9e légère, qui était demeuré à Paris après le départ des 1er et 2e bataillons pour la Vendée et du 3e pour Kehl, fut envoyé à Orléans. Il était alors à l'effectif de 5 officiers et 221 hommes. Au printemps de 1801, il vient à Paris retrouver les bataillons de guerre.

D. PERIODE DE PAIX (1801-1803)

« L'Incomparable » 9e demi-brigade légère tint garnison à Paris du mois de mai 1801 au mois de juillet 1803, sous les ordres du chef de brigade **LABASSEE**. Le 7 mars 1802, le général de division **MORTIER** passa l'inspection générale du corps : il se déclara extrêmement satisfait(2).
Le 4 juin suivant, au cours d'une revue passée par le Premier Consul, la 9e légère reçut pour chacun de ses bataillons un drapeau sur lequel était écrit le titre gagné à Marengo « *l'Incomparable* ».
Pendant son séjour à Paris, la 9e demi-brigade légère fut mêlée à la plupart des fêtes que la capitale offrait alors aux étrangers. C'est ainsi que lorsque le comte **de LIVOURNE** vint remercier **BONAPARTE** de l'avoir fait Roi d'Etrurie, le régiment dut évoluer devant lui au milieu d'une sorte de camp qui avait été dressé dans les jardins du Ministère de la Guerre ; pendant ce temps, un ballon s'élevait dans les airs et y traçait à l'aide de fusées tirées de la nacelle le nom de Marengo.

La paix d'Amiens (25 mars 1802) qui avait proclamé la cessation des hostilités entre la France et l'Angleterre avait été de courte durée. Dès le mois de mai 1803, les relations étaient rompues entre les deux gouvernements et la guerre reprenait aussitôt sur mer. En conséquence de cet état de

(1) Officier blessé : Leblanc, capitaine.
(2) Ordre d'inspection générale de la 9e légère (7 mars 1802), Carnet de la Sabretache, 1897, n° 55.

choses, les 1er et 2e bataillons de la 9e légère quittèrent Paris le 15 juillet pour aller tenir garnison au Havre (1er bataillon) et à Honfleur (2e bataillon).
Le 24 septembre suivant, un arrêté des Consuls substituait la dénomination de régiment à celle de demi-brigade. La 9e demi-brigade légère devint donc le 9e régiment d'infanterie légère.

OFFICIERS DE LA 9e DEMI-BRIGADE LEGERE (1794-1803)

1er novembre 1798

Chef de brigade de CAFFARELLI DU FALGA
Chefs de bataillon LABASSEE, KHUMANN, VERGER
Quartier-maître-trésorier MARTHE
Officier de santé (2e cl) HENRY
Adjudants-majors REYMOND, HUGUIN
Capitaines LANGET, NICOLAS, DELVILLE, GRANDIDIER, GROS, COLOMB, LEBLANC, AUBRY, CAZEAUX, VIVIEN, NOUVEAU, GOUJEON, BAUDOT, PHILIPPOT, PAULET, FRESSINET, MUNTREL, THEVENARD, SAYVE, BOUTTERAON, RIEUX, BARROIS, BRUYERE, PARISOT, JANIN, SALACHE, VINCLAIR.
Lieutenants MITTOUR, PERIN, VOINDOT, BALAND, NICOLAS, METRAS, LUGRANE, DELPEUCH, QUELEINE, AUSSERMANN, REBOULEAU, POTHIER, POIROT, TOUSSAINT, VINCENT, HULLION, LEBARQUE, BERTHELET, SCHENCK, ANDRIS, LEROY dit Sans-Gêne, LAMBINET, GUITTARD, MARTINET, LAGARDE, BARBE, NOGUES, LEJEUNE.
Sous-lieutenants BARTHÉLÉMY, LAZANNE, BILLON, DEVILLERS, LENOBLE, SOUDRE, LEBON, PEROT, HERMAND, JULIEN, ERRARD, MONTAGNE, ETIENNE, BAUDOT, PRUNELLE, REBOULEAU, BALSON, DONGEE, MOREL, COLIGNON, DIVERS, CATHOL, THOUVENOT, VEGLIN, RAULIN.
